

Les autres structures présentatives en français et en chinois

Après avoir décrit les structures présentatives biclausales en AVOIR du français (chapitre III) et du chinois (chapitre IV) nous nous intéressons ici aux autres structures présentatives disponibles dans ces langues. En effet, nous retrouverons toutes ces structures dans les données tirées de notre expérience de linguistique appliquée (chapitre VI), lesquelles, de ce fait, partagent la fonction présentative d'introduire les nouveaux référents en discours.

Le présent chapitre est structuré comme suit. Une grande partie est consacrée à l'étude des énoncés suivant l'ordre V-S en chinois, étant donné qu'il s'agit d'une construction fréquemment utilisée à l'oral pour introduire les nouveaux référents dans le discours, contrairement au français, langue qui s'appuie sur les structures biclausales pour obtenir le même effet.

En 5.1 nous distinguons entre l'inversion « absolue » et l'inversion « locative » en chinois, en mettant en avant leurs différences sémantiques (5.1.1), formelles (5.1.2) et fonctionnelles (5.1.3) et maintenons que seule la première porte la fonction de mise en avant référentielle tandis que la deuxième s'utilise surtout à l'écrit et dans des contextes descriptifs.

Les sections de 5.2 à 5.4 sont ensuite consacrées à l'inversion absolue en chinois : nous analysons les exemples obtenus par notre recherche dans le corpus de chinois oral BJKY. Notre étude de cas porte sur les verbes de trajectoire, étant donné qu'il s'agit d'une classe de verbes susceptibles d'apparaître dans le contexte de l'inversion absolue, en chinois mais aussi d'un point de vue typologique (voir le chapitre I § 1.2.1). En 5.2.1 nous présentons les verbes de trajectoire du chinois et leurs caractéristiques morphosyntaxiques. La section 5.2.2 donne des détails sur le corpus consulté (le même qui a été interrogé pour analyser les structure biclausales en AVOIR du chinois, voir le chapitre IV § 4.6.1), ainsi que sur les séquences recherchées. En 5.3 nous présentons les résultats de notre enquête, en nous focalisant sur la distribution des verbes au sein de la structure (5.3.1) et sur la forme du SN postverbal, essentiellement en relation à l'opposition entre noms nus et noms quantifiés (5.3.2). Ensuite, nous analysons ces données d'un point de vue fonctionnel. Trois fonctions principales sont dégagées dans les énoncés à inversion absolue de notre corpus, à savoir : la fonction présentative (5.4.1), événementielle (5.4.2) et quantificative (5.4.3). Enfin, en 5.4.4 nous montrons que le verbe *qù* 'aller' exprime souvent un déplacement causé et de ce fait est à considérer à part. La section 5.4.5 fait le point sur notre analyse de V-S en chinois.

En 5.5 nous nous consacrons aux autres structures présentatives disponibles en français. La section 5.5.1 présente les caractéristiques de type V-S en français, en nous concentrant sur le registre oral qui nous intéresse tout particulièrement, pour constater rapidement que cet arrangement syntaxique y est très marginal. En revanche, les différents « introducteurs » qui permettent de mettre en place une structure présentative biclausale sont décrits en 5.5.2, et notamment l'introducteur *c'est* (5.5.2.1) et l'introducteur basé sur un verbe de perception (ex. *on voit*) en 5.5.2.2. En 5.5.3 nous terminons la discussion par la présentation des résultats d'une recherche dans le corpus de français parlé CFPP2000 de tous les énoncés comportant le verbe *arriver*, un verbe qui en raison de son sémantisme est susceptible de présenter une nouvelle entité référentielle dans le discours. Nous montrerons que, si les structures à ordre S-V sont peu fréquentes avec ce verbe, l'ordre V-S est très rare. En revanche, tout un inventaire de structures biclausales (régies par AVOIR et les autres introducteurs) sont mobilisées. Nous mettons l'accent sur le fait que le français est une langue qui s'appuie fortement sur la structure biclausale, pour laquelle *il y a* n'est que l'un des introducteurs disponibles (même si c'est le plus fréquent). Toutes les formes mobilisées ont en commun de reprendre le référent du SN nouvellement introduit par un pronom relatif (typiquement *qui*), ce qui se révèle être un trait typique de la structuration discursive du français oral.

5.1. L'ordre V-S en chinois : deux types, deux fonctionnements

5.1.1. L'inversion locative et l'inversion absolue en chinois

La phrase qui comporte un sujet postverbal, appelée *phrase existentielle* (Zhū 1982 : 184, Huang 1987, Niè 1989) ou *phrase présentative* (Li and Thompson 1981, Hu 1995)¹⁸⁷ est une configuration qui a été beaucoup étudiée en chinois. La position initiale y est typiquement occupée par une expression locative, laquelle est analysée comme le « sujet » dans la grammaire traditionnelle (Chao 1968 : 729)¹⁸⁸. La terminologie de Li and Thompson (1981 : 511), qui est entrée dans les usages, est

¹⁸⁷ A cette construction du chinois ont été consacrées plusieurs monographies, citons ici Wú (2006) et Zhāng et Fàn (2010). Voir aussi Pān et Yán (2007).

¹⁸⁸ « Since the subject need not represent the actor, it can, among other things, represent the place at, place to, object for, and so on, which may be grouped under the general idea of locative meaning. » (Chao 1968 : 73). En revanche, le SN_F est généralement considérée comme l'objet de la phrase (voir la notion de *cún-xiàn bīnyǔ* 存现宾语 'objet d'existence-apparition' chez Zhū [1982 : 116], *inter alia*). Nous nous détachons de cette terminologie, due à l'emploi du même terme pour le sujet et le topique, et considérons que le SN_F est bien le sujet du verbe.

plus compatible avec la terminologie occidentale, en appelant l’expression locative préverbale le *locus*, pour en mettre en avant les propriétés sémantiques (Li 2014a).

La structure générale de ce type d’énoncé est, selon nos conventions, [SN_G + V + SN_F], où le premier syntagme nominal SN_G dénote la référence spatiale tandis que le nom postverbal SN_F indique l’entité introduite par la phrase (G et F référant respectivement aux notions de *Ground* et de *Figure*¹⁸⁹).

Comme le suggère le terme chinois *cún-xiàn jù* 存现句 [phrases d’existence/apparition] (Sòng 1987), la grammaire chinoise distingue généralement deux sous-groupes : les phrases existentielles (V.1) d’une part, et les phrases dénotant l’apparition (V.2) ou la disparition (V.3) de l’autre (Lü 1946¹⁹⁰, Chao 1968, Zhū 1982). Voici des exemples de chacun de ces sous-types¹⁹¹ :

(V.1) 墙上挂着三幅画。
Qiáng=shang guà-zhe sān-fu huà.
 mur=sur accrocher-DUR trois-CL peinture
 ‘Il y a trois peintures accrochées au mur.’¹⁹² (Teng 1978 : 207)

(V.2) 来了三只大狗。
Lái-le sān-zhi dà gǒu.
 venir-PFV trois-CL grand chien
 ‘Il y a trois gros chiens qui sont venus.’ (Chao 1968 : 323)

(V.3) 逃了三只羊
Táo-le sān-zhi yáng
 s’échapper-PFV trois-CL moutons
 ‘Il y a trois moutons qui se sont échappés’ (Li et Thompson 1981 : 517)

Dans les phrases existentielles, on affirme l’existence de l’entité encodée par le SN_F, ou mieux, sa *présence* dans un lieu donné (voir les remarques faites dans le chapitre I, section 1.2.2.2 sur le rapport entre *existence* et *présence*) – en l’occurrence celui dénoté par le SN_G. Dans les phrases d’apparition/disparition, l’entité apparaît ou disparaît de la scène du discours (ou en référence au SN_G, lorsque ce dernier est exprimé). Dans les phrases existentielles, les verbes impliqués sont *yǒu* 有 – le verbe d’existence par excellence ; discuté en détail dans le chapitre IV – et des verbes indiquant la

¹⁸⁹ Comme indiqué précédemment (voir la note 138 en début du chapitre IV), « G » signifie Ground tandis que « F » renvoie à Figure. La distinction entre Figure (entité qui se déplace ou susceptible de se déplacer) et Ground (entité qui sert de repère) est due à Talmy (2000 : 184).

¹⁹⁰ Pour la précision, Lü (1946) classe les phrases d’apparition et celles de disparition dans deux sous-groupes distincts.

¹⁹¹ Le fait que les exemples (V.1-3) comportent tous le numéral *sān* ‘trois’ n’est qu’une coïncidence.

¹⁹² Nous traduisons les phrases en français par une structure en *il y a... qui* lorsqu’elle nous paraît plus naturelle. Notons cependant que l’équivalent directe de cette structure serait la forme in *yǒu* biclausale (ex. *Yǒu sān-zhi dà gǒu lái-le* [AVOIR trois-CL grand chien venir PFV] ‘il y a trois gros chiens qui sont venus’ pour [V.2]).

posture ou l'emplacement, mais aussi de verbes transitifs. Par conséquent, la catégorie de verbes pouvant paraître dans les phrases existentielles du chinois est très hétérogène, car outre des verbes de posture comme *zuò* 坐 'être assis', *tǎng* 躺 'être allongé', *zhàn* 站 'être debout', *piāo* 飘 'flotter' (au vent), y figurent certains verbes indiquant le mode du mouvement (*manner of motion verbs*) comme *zǒu* 走 'marcher', *pǎo* 跑 'courir', *tiào* 跳 'sauter'. Notons enfin que des verbes d'activité non motionnels sont également rencontrés dans ces phrases, comme *shuì* 睡 'dormir' (V.4), ainsi que des verbes transitifs (*xiě* 写 'écrire' [V.5], *yìn* 印 'imprimer' [V.6]) comme nous le venons de dire. Ces verbes ont en commun le fait d'être suffixés par le morphème *-zhe* marquant l'état résultant¹⁹³ (nous en décrivons les propriétés dans la section suivante).

(V.4) 床上睡着一个小孩。
Chuáng=shang shuì-zhe yí-ge xiǎohái.
 lit=sur dormir-DUR un-CL enfant
 'Il y a un enfant qui dort sur le lit.' (Zhang 2019)

(V.5) 黑板上写着一个字。
Hēibǎn-shang xiě-zhe yí-ge zì.
 ardoise-sur écrire-DUR un-CL caractère
 'Il y a un mot écrit sur le tableau noir.' (Pan 1996)

(V.6) 名片上印着三个电话号码。
Míngpiàn=shang yìn-zhe sān-ge diànhuà hàomǎ.
 carte.de.visite=sur imprimer-DUR trois-CL téléphone numéro
 'Sur la carte de visite il y a trois numéros d'imprimés.'¹⁹⁴ (Pan 1996)

Dans les phrases d'apparition/disparition, des verbes typiques sont *chūxiàn* 出现 'apparaître', *fāshēng* 发生 'se produire' (dénnotant l'apparition, comme en [V.8] plus bas), and *xiāoshī* 消失 'disparaître', *sǐ* 死 'mourir' (dénnotant la disparition, [V.9]). Les verbes de trajectoire sont également souvent rencontrés dans ce type de phrase – comme *lái* 来 'venir' en (V.2), y compris les verbes de trajectoire composés par deux éléments : un noyau verbal dénotant la direction suivi par un morphème déictique (comme *chū-lai* 出来 [sortir-venir] 'sortir – en s'approchant du centre déictique'). Enfin, les prédicats où le verbe principal indique le co-événement (la manière, la cause à l'origine du déplacement) suivi par un complément de trajectoire, sont souvent rencontrés dans les phrases

¹⁹³ Le suffixe *-zhe* a deux emplois (pouvant dénoter l'action en cours ou l'état résultant), mais nous le glossons toujours en tant que « duratif » (DUR), pour simplicité. Ce choix n'est d'ailleurs pas gênant si on considère, comme le fait Paris (1981 : 194-201), que les deux emplois de *-zhe*, dynamique et statique dans sa terminologie, relèvent d'une même valeur durative.

¹⁹⁴ Le lecteur attentif aura remarqué que les exemples de phrases existentielles comportent toujours un locatif préverbal. Il s'agit en effet d'une caractéristique définitoire de cette catégorie, dont nous discuterons dans la section suivante.

d'apparition/disparition. Un exemple en est *fēi-chu-lai* 跑出来 [voler-sortir-venir] 'sortir en volant – en se rapprochant du centre déictique' :

- (V.7) 飞出来了 一个 文字
Fēi-chu-lai-le yí-ge wénzi
 voler-sortir-venir-PFV un-CL moustique
 'A mosquito flew out'¹⁹⁵ (Li et Thompson 1981 : 519)

Notons que dans ce cas *-chulai* fonctionne comme un complément verbal, d'où la perte de l'accentuation (et donc de ses traits tonaux).

Nous discuterons en détail de cette classe de verbes dans la section 5.2.1, pour ensuite en analyser des exemples en V-S que nous avons recueillis dans le corpus de chinois parlé BJKY.

5.1.2. Propriétés formelles distinguant l'inversion absolue de l'inversion locative

Pour revenir à la différence entre les deux types de phrase comportant un sujet postverbal en chinois, au-delà de leur sémantisme, plusieurs propriétés morphosyntaxiques distinguent les phrases existentielles et les phrases d'apparition. Tout d'abord, dans ces dernières le SN_G peut être omis, et l'est souvent (Li et Thompson 1981 : 517, Huang 1987, Yang et Pan 2001) :

- (V.8) (昨天)发生了一件车祸
(Zuótiān) fāshēng-le yí-jian chē-huò
 hier se.produire-PFV un-CL voiture-accident
 '(Hier) il y a eu (lit : s'est produit) un accident de voiture'
 (remanié d'après Huang 1987 : 228)

- (V.9) (村子里)死了两个人
(Cūnzǐ=li) sǐ-le liǎng-ge rén
 village=dans mourir-PFV deux-CL personne
 'Il y a deux personnes qui sont mortes (dans le village)'
 (remanié d'après Huang 1987 : 228)

En revanche, cette opération n'est pas possible dans le cas des phrases existentielles :

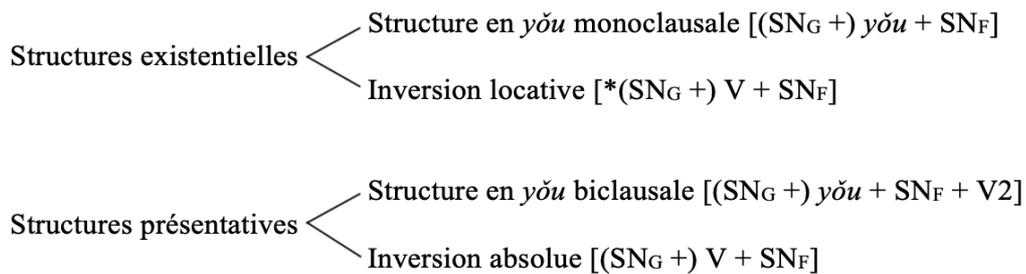
- (V.10) *(玻璃上)写着四个字
**(Bōlibǐ=shàng) xiě-zhe sì-ge zì*
 verre=sur écrire-DUR quatre-CL caractères
 'Sur la vitre sont écrits quatre caractères' (remanié d'après Li et Thompson 1981 : 512)

¹⁹⁵ Nous gardons la traduction d'origine pour comparaison. Notons qu'en anglais l'orientation déictique n'est cependant pas exprimée.

(V.11) *(水里)漂着一块木头
 *(*Shuǐ=li*) *piào-zhe* *yí-kuài* *mùtóu*
 eau=dans flotter-DUR un-pièce bois
 ‘Sur l’eau flotte un morceau de bois’ (remanié d’après Li et Thompson 1981 : 512)

C’est pour ces raisons que nous appelons dans notre travail la structure du premier type ($[(SN_G +) V + SN_F]$) « inversion absolue » et la structure du deuxième type ($[SN_G + V + SN_F]$) « inversion locative ». De plus, l’inversion absolue rentre dans notre catégorie des phrases présentatives, avec les structures en *yǒu* biclausales discutées dans le chapitre IV¹⁹⁶. C’est à cette catégorie que nous nous intéressons tout particulièrement dans notre thèse. Pour rappel, la catégorisation que nous employons est illustrée dans la figure suivante :

Figure V-1. La catégorisation des structures existentielles et présentatives du chinois adoptée dans notre thèse



Comme le montrent les exemples ci-dessus (V.8-11), une autre caractéristique qui distingue l’inversion absolue et l’inversion locative tient à la sélection du suffixe aspectuel. Dans l’inversion locative (V.10-11), le verbe est suffixé par le marqueur d’aspect duratif *-zhe* ; dans l’inversion absolue (V.8-9), en revanche, le verbe est suffixé par le morphème perfectivisant *-le*.

Une précision s’impose. Le suffixe verbal *-zhe* 着 a deux emplois en chinois, puisqu’il peut marquer l’action en cours (l’aspect duratif) ou l’état résultant. Dans le premier cas, *-zhe* suit des verbes d’action et a une valeur dynamique, comme dans (V.12) :

(V.12) 吃着饭
chī-zhe *fàn*
 manger-DUR riz
 ‘[II] est en train de manger’ (Jaxontov 1988 : 116)

¹⁹⁶ C’est pourquoi nous parlons en termes de « V-S présentatif » également. Prenons l’énoncé en (V.2), à titre d’exemple. D’un point de vue structurel c’est un exemple d’inversion absolue (en raison du verbe impliqué, de l’optionnalité du SN locatif, de la sélection de la particule aspectuelle), tandis que d’un point de vue discursif, sa fonction est d’introduire un nouveau référent en discours (voir la section suivante).

(V.13) 门开着
Mén kāi-zhe
 porte ouvrir-DUR
 ‘La porte est ouverte’

(Jaxontov 1988 : 113)

Dans le deuxième cas (V.13), le suffixe *-zhe* porte un sens différent. Lorsqu’il se combine avec des verbes indiquant le changement de posture, comme *zuò* 坐 ‘s’asseoir’, *tǎng* 躺 ‘s’allonger’, la forme dérivée *V-zhe* désigne l’état résultant d’un changement de position (ex. *zuò-zhe* ‘être assis’, *tǎng-zhe* ‘être allongé’). Lorsqu’il suffixe des verbes de placement, comme *fàng* 放 ‘poser’, la forme en *-zhe* est rendue en français par la voix passive (ex. *fàng-zhe* ‘être posé’)¹⁹⁷. D’autres formes dérivées, comme *kāi-zhe* en (V.13), portent sur l’état résultant visible. D’après Paris (1981 : 194-201), les deux emplois de *-zhe*, dynamique et statique (respectivement « progressif » et « résultatif » dans sa terminologie), relèvent d’une même valeur durative, ce qu’elle prouve d’un point de vue diachronique et dialectal.

Pour revenir donc à l’ordre V-S, et plus précisément à l’inversion locative, les verbes suffixés par *-zhe* permettent alors de préciser en grand détail la manière dans laquelle l’entité introduite par la phrase est positionnée sur un support (« posée », « allongée », « étalé », « assise » etc.) en décrivant sa localisation visible, liée « aux notions d’attacher ou fixer quelque chose quelque part » (Jaxontov 1988 : 123). De ce fait, ces phrases décrivent une situation statique qui est l’effet d’un changement (ce que Jaxontov appelle « l’état résultant »). Notons que l’usage du suffixe *-zhe* derrière des verbes de déplacement comme *zǒu* 走 ‘marcher’ ou *tiào* 跳 ‘sauter’ (ex. *lù=shang zǒu-zhe jǐ-ge rén* 路上走着几个人 lit: ‘sur la rue marchaient quelques personnes’) peut être considéré comme périphérique par rapport aux emplois que nous venons de décrire. La notion d’état résultant n’est pas applicable ici mais l’action est toujours perçue comme « figeant » la position de l’entité (le SN_F) quelque part (le SN_G). En somme, sur la base de ces caractéristiques sémantiques on comprend que les énoncés à sujet postverbal en *V-zhe* se prêtent bien à être employés dans des contextes descriptifs, et il s’agit effectivement de leur contexte d’apparition le plus fréquent, comme nous le montrerons dans la section suivante.

¹⁹⁷ En font partie les verbes qui dénotent plus spécifiquement le placement sur une partie du corps, et dont la traduction française illustre bien l’état résultant compris dans le sémantisme de la forme dérivée en *V-zhe*, comme *ná* ‘prendre’ (avec la main) > *ná-zhe* ‘tenir’ ; *chuān* ‘mettre’ > *chuān-zhe* ‘porter’ (un vêtement).

Notons enfin, que si les phrases d'apparition/disparition (l'inversion absolue) ne comportent jamais un prédicat en *V-zhe*, dans certaines phrases existentielles (l'inversion locative), en revanche, le verbe peut être suffixé par *-le*¹⁹⁸ :

- (V.14) 桌子上放了很多铅笔
Zhuōzi=shang fàng-le hěnduō qiānbǐ
 table=sur poser-PFV beaucoup stylo
 'Sur la table sont posés beaucoup de stylos' (Li et Thompson 1981 : 512)

Paris (1981) estime que les formes *V-le* et *V-zhe* dénotent toutes deux un état résultant, ce qui explique leur alternance. Hu (1995 : 105) appelle les phrases du type (V.14) « quasi-existentielles » car, si elles impliquent un changement, l'accent est mis sur la situation résultante de ce changement¹⁹⁹.

« [W]hile sentences from the existential group present a situation of state, members of the [...quasi-existential] group [...] depict a situation of resultative state. That is, they are about states as a result of some previous actions. [...]. However, despite the fact that this type of presentative sentences presents a resultative state, which involves a change [...], the information focus of these sentences is on the state itself, rather than on the action or the change of state. That explains why most speakers feel that these sentences are more like existential sentences than (dis)appearance sentences. » (Hu 1995 : 105).

Certains auteurs, à partir de Huang (1987), ont analysé les phrases existentielles²⁰⁰ du chinois dans le cadre de l'hypothèse inaccusative (voir le chapitre I, section 1.2.1.1 pour les détails). Or les structures à sujet postverbal du chinois comprennent non seulement des verbes inaccusatifs (ex. *lái* 来 'venir', *sǐ* 死 'mourir') mais aussi des verbes typiquement inergatifs d'un point de vue interlinguistique (ex. *pǎo* 跑 'courir', *zǒu* 走 'marcher') et même des transitifs (ex. *xiě* 写 'écrire', *fàng* 放 'poser') non passivisés²⁰¹. D'après Huang (1987), tous les verbes apparaissant dans des constructions existentielles en chinois sont des inaccusatifs. A l'inverse, des verbes inergatifs comme

¹⁹⁸ Mais voir Chen et Jing-Schmidt (2014) : « even though the durative *-zhe* and the perfective *-le* can be used with the same verbs, they have different denotations and are not interchangeable. ».

¹⁹⁹ Voir aussi Li (2014a) : « I argue that, in ECs [existential constructions], posture or placement verbs followed by *-le* do not designate dynamic situations of the verb events. Rather, they designate the consequent state as a result of the events. The situations are unbounded and stative. » Li [2014a]).

²⁰⁰ Huang (1987) utilise le terme de *phrase existentielle* comme un hyperonyme (incluant celles que nous appelons l'inversion absolue et l'inversion locative). D'autres analyses le font en termes d'« inversion locative », comme Tan (1991) et Pan (1996), suite aux travaux de Bresnan et Kanerva (1989) sur l'anglais et le Chichewa. Gu (1991) propose le terme hybride de *locative existential constructions* comprenant les phrases existentielles en *yǒu* et l'inversion locative.

²⁰¹ On a tenté d'expliquer ces faits en postulant une détransitivisation des verbes transitifs suffixés par *-zhe* (« verbs like *fàng* ['mettre'] can appear in locative inversion as the result of a morphological operation induced by the morpheme *zhe*, while the *-le* locative sentences without agent phrases result from another process. I claim that, under appropriate conditions, the *zhe* operation deletes the agent role of the verb in question. », Pan [1996]).

kū 哭 ‘pleurer’, ne peuvent pas apparaître dans des constructions existentielles (Huang 1987), comme dans **Wàimiàn kū(-zhe/-le) yí-ge rén* ‘A l’extérieur quelqu’un pleurait’. Récemment, Paul *et al.* (2019) estiment que seulement l’inversion absolue est un diagnostic d’inaccusativité.

Comme nous l’avons dit plus tôt, si nous considérons que l’étiquette d’« inaccusatif » est utile pour désigner un certain type de verbes ayant en commun des propriétés sémantiques et, de ce fait, des comportements syntaxiques mais aussi des applications fonctionnelles (lesquelles s’avèrent en partie constantes dans les langues), nous ne pensons pas que ces verbes catégorisent un objet dans leur structure profonde, comme nous ne pensons pas que la structure à sujet postverbal soit à considérer dans une perspective de « dérivation ». Comme le formule Hu (1995), c’est la fonction portée par l’énoncé qui sélectionne des verbes sémantiquement compatibles :

« [T]he different semantic features demonstrated in different groups of presentative sentences cannot be simply explained away by verb classification only. These differences are controlled by different semantic situations which are determined by the basic communicative functions of presentative sentences. In other words, the functional requirements of different groups of presentative sentences have established the situational conditions for their verbal semantics which in turn dictates the selection of the types of verb. » (Hu 1995²⁰²).

En somme, l’inversion locative et l’inversion absolue dénotent des situations sémantiques différentes, à savoir un état (bien que « résultant ») et un changement d’état, respectivement. Dans ce qui suit nous montrons que les deux types d’inversion en chinois ont également des emplois pragmatiques très différents.

5.1.3. Propriétés discursives distinguant l’inversion absolue de l’inversion locative

Li Wendan (2014a), dans la première étude sur l’emploi effectif des phrases existentielles-présentatives du chinois d’un point de vue pragmatique²⁰³, montre que la construction existentielle (inversion locative) se retrouve dans des descriptions scéniques, descriptives (dans son corpus les constructions existentielles se rencontrent presque exclusivement dans des description physiques de lieux et de personnages), tandis que la construction présentative (inversion absolue) encode des

²⁰² Notons que Hu (1995) utilise le terme *presentative sentence* comme un hyperonyme désignant les phrases existentielles et les phrases présentatives.

²⁰³ L’étude de Li (2014a) se base sur un corpus littéraire.

événement ponctuels de premier plan, et peut ainsi être exploitée pour introduire des nouveaux référents dans le discours :

« ECs [existential constructions] designate stative situations; they are used extensively in narrative background descriptions. PCs [presentative constructions], on the other hand, record bounded dynamic situations of motion or emergence; they introduce new entities into discourse scenes. PCs are potentially foregrounding in the sense that they may introduce thematically important participants into discourse. »
(Li 2014a).

Les phrases existentielles sont, d'après Li (2014a), un cas de structuration topique-commentaire, où le SN locatif positionné en tête de phrase joue le rôle de topique. En (V.15) par exemple, nous observons quatre instances de structure existentielle : la structure en *shì* 'être'²⁰⁴ (a), deux cas d'inversion locative formés avec les verbes de placement (de « posture » dans Li 2014a) *chēng* 'soutenir' suffixé par le marqueur d'aspect duratif *-zhe* (b) et *pái* 'ranger' suffixé par le marqueur perfectivisant *-le* (c) ainsi qu'une structure en *yǒu* monoclausale (d).

- (V.15) [a] 三楼是阳台，
Sān lóu₁ shì yángtái,
trois étage être balcon
- [b] 向阳撑着几把大阳伞，
Ø₁ xiàng yáng chēng-zhe jǐ-ba dà yángsǎn
contre soleil soutenir-DUR quelques-CL grand parasol
- [c] 排了座椅，
Ø₁ pái-le zuòyǐ
ranger-PFV siège
- [d] 还有一个木头秋千。
Ø₁ hái yǒu yí-ge mùtou qiūqiān.
aussi AVOIR un-CL bois balançoire
- 'Au troisième étage c'est un balcon, [où] il y avait des grands parasols qui protégeaient du soleil, [où] on avait disposé des chaises, et il y avait aussi une balançoire en bois.'²⁰⁵

Toutes ces structures existentielles (V.15a-d) contribuent à la description du SN *sān lóu* 'troisième étage'. Même si les SN postverbaux représentent de l'information « nouvelle », cette information n'est pas élaborée ultérieurement : leurs référents (*jǐ-ba dà yángsǎn* 'quelques parasols',

²⁰⁴ La structure existentielle en *shì* s'emploie généralement lorsque l'existence d'une entité est présupposée et le SN postverbal spécifie de quelle entité il s'agit (ex. en [V.10a] on présuppose que « quelque chose » se trouve au 3^{ème} étage).

²⁰⁵ Traduction en anglais (littéraire) de l'article d'origine : « ... and the flat roof served as a terrace, complete with a few large sunshades, seating, and a wooden swing. ». Dans cet exemple et dans les suivants nous avons légèrement modifié les gloses et l'analyse morphologique de Li (2014a).

zuòyǐ ‘des chaises’, *yí-ge mùtòu qiūqiān* ‘une balançoire en bois’) ne seront pas repris dans le discours à suivre, comme le précise Li (2014a) :

« It should be noted here that postverbal NPs in ECs [existential constructions], although representing new information, are for the purpose of describing the topic. The overwhelming majority of these NPs have the thematic roles of patient or theme; they are low in individuation. The stative nature of the predications is also an indication that these NPs may not carry thematic importance in the narrative. » (Li 2014a).

Lorsque la construction existentielle est impliquée dans un décalage de topique²⁰⁶, le SN_F est repris dans la proposition suivante en tant que SN_G, et ainsi de suite :

- (V.16) [a] 浴室地上有一个盛水的瓷盆,
Yùshì dìshàng yǒu yí-ge shèng shuǐ de cí pén₁
 salle.d'eau par.terre AVOIR un-CL verser eau DE porcelaine lavabo
- [b] 飘着几瓣月季花,
Ø₁ piāo-zhe jǐ-bàn yuèjìhuā₂,
 flotter-DUR quelques-pétales(CL) rose.de.Chine
- [c] 真有一股爽人的香味。
Ø₂ zhēn yǒu yì-gǔ shuǎngrénde xiāngwèi.
 vraiment AVOIR un-CL merveilleux fragrance
- ‘Sur le sol de la salle d’eau il y avait un bassin en porcelaine rempli d’eau, [où] flottaient des pétales de roses chinoises, qui dégageaient un parfum vraiment délicieux.’²⁰⁷

La construction présentative, en revanche, s’utilise pour mettre en avant les nouveaux référents, et de ce fait elle est utilisée plus sporadiquement dans les textes²⁰⁸ :

« Compared to the lengthy texts with series of ECs [existential constructions] and layers of primary and secondary topics for background descriptions [...], PCs [presentative constructions] are used sparingly and never in series, especially those with a foregrounding function. This is reasonable considering the fact that foregrounding PCs introduce important participants into discourse. Such participants are deemed to be small in number. » (Li 2014a).

²⁰⁶ Voir Li (2004) pour une analyse de chaînes référentielles (*topic chains*) en chinois.

²⁰⁷ « There were some Chinese rose petals floating in a porcelain basin on the floor, releasing a wonderful fragrance. ».

²⁰⁸ Les textes littéraires, sur lesquels se base l’étude de Li (2014a), en revanche, sont riches en séquences descriptives, d’où l’emploi récurrent de l’inversion locative.

Le nouveau référent, introduit en position postverbale, peut être suivi par un enchaînement d'événements dynamiques (V.17) ou bien être élaboré par une séquence descriptive (V.18). Dans tous les cas, ce référent passe au premier plan narratif.

- (V.17) [a] 车上跳下几个人,
Chē=shang tiào-xia jǐ-ge rén₁,
 voiture=sur sauter-descendre quelques-CL personne
- [b] 卸下一些破破烂烂的家什,
Ø₁ xiè-xià yìxiē pòpòlànlande jiāshi,
 décharger-descendre quelques délabré meuble
- [c] 往屋里搬。
Ø₁ wǎng wū=li bān.
 vers appartement=dans transporter

‘Plusieurs personnes sont descendues de la voiture d’un saut, et ont déchargé quelques meubles délabrés pour les transporter à l’intérieur.’²⁰⁹

- (V.18) [a] 院中出来个老者,
Yuàn=zhong chū-lai ge lǎozhě₁
 cour=dans sortir-venir CL vieil.homme
- [b] 蓝布小褂敞着怀,
Ø₁ lán bù xiǎo guà chǎng-zhe huái,
 bleu tissu petit chemise laisser.ouvert-DUR poitrine
- [c] 脸上很亮,
Ø₁ liǎn=shang hěn liàng,
 visage=sur très lumineux
- [d] 一看便知道是乡下的财主。
yì kàn biàn zhīdào Ø₁ shì xiāngxià de cáizhǔ.
 dès regarder alors savoir être campagne DE personne.riche

‘Dans la cour apparut un vieil homme, [habillé] d’une chemise bleue ouverte sur le devant, et au visage lumineux. Du premier regard on savait qu’il était un homme riche de province.’²¹⁰

5.2. L’inversion absolue dans le corpus de chinois oral BJKY²¹¹

Dans la section précédente nous avons montré que l’inversion locative en chinois (comportant un locatif préverbal nécessairement exprimé, décrivant des situations statiques) s’emploie surtout dans le registre écrit, pour apporter une description scénique ou physique. Le recours aux verbes de

²⁰⁹ « Several men climbed out of the trucks and began moving some dilapidated furnishings into the downstairs apartment. ».

²¹⁰ « Presently an old man came out of the yard. He was dressed in a blue cotton jacket open in front and his face shone. You could tell at a glance that he was a man of property. »

²¹¹ Les résultats et l’analyse présentés dans cette section sont résumés dans Lena (2020b) [en anglais].

placement suffixés par *-zhe* (état résultant) permet de préciser avec un grand détail la disposition dans l'espace des objets figurant dans la scène décrite. L'inversion absolue (où l'élément locatif est optionnel), en revanche, introduit des événements dynamiques et, de ce fait, est fréquemment exploitée pour introduire les nouveaux référents en discours. Il s'agit d'une construction souvent employée à cet effet dans le registre oral de la langue également.

Dans cette partie du chapitre V, nous nous focalisons sur l'inversion absolue du chinois en intégrant la discussion avec l'analyse d'exemples tirés du corpus de chinois parlé BJKY²¹². Nous avons effectué une recherche ciblant les verbes de trajectoire (Path), une classe de verbes qui apparaissent souvent dans cette construction, en chinois, mais aussi d'un point de vue interlinguistique.

Tout d'abord, précisons quels sont les verbes de trajectoire en chinois et leurs caractéristiques morphologiques.

5.2.1. Les verbes de trajectoire en chinois

Le tableau V-1 offre une vue d'ensemble des verbes de trajectoire en chinois, susceptibles d'apparaître au sein du modèle syntaxique [(SN_G +) V_P + SN_F] que nous avons recherchés dans le corpus de chinois oral BJKY.

A côté des verbes déictiques *lái* 来 'venir' et *qù* 去 'aller', nous avons les verbes de trajectoire comme *shàng* 上 'monter', *xià* 下 'descendre', *jìn* 进 'entrer'. En chinois, les verbes de trajectoire peuvent prendre une forme combinée, comme *shàng-lai* 上来 [monter-venir] 'monter – vers le centre déictique', *xià-qu* 下去 [descendre-aller] 'descendre – en s'éloignant du centre déictique' (Lamarre 2007). Ainsi, nous adoptons le terme de « verbes de trajectoire complexes » pour désigner les verbes à deux composants (comme *jìn-lai* 进来 [entrer-venir] 'entrer - vers le locuteur') composés d'un morphème indiquant la direction objective (ici : *jìn-*) plus un morphème déictique (ici : *-lai*). Nous appelons « verbes de trajectoire simples » les verbes à une composante, à savoir : soit le verbe de trajectoire sans morphème déictique (ex. le verbe *jìn* 'entrer' seul), soit les verbes déictiques *lái* 'venir' et *qù* 'aller'. Pour des raisons de commodité, ces derniers seront appelés « verbes déictiques », étant donné qu'ils désignent un déplacement par rapport au centre déictique – qui est généralement la position du locuteur – sans en spécifier la direction.

²¹² Le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 (BJKY) est présenté dans le chapitre IV § 4.6.1.

Tableau V-1. *Vue d'ensemble des verbes de trajectoire en chinois (P = Path 'Trajectoire')*

Verbes de trajectoire simples			Verbes de trajectoire complexes						
Déictiques		Directionnels		V _P - <i>lai</i>			V _P - <i>qu</i>		
<i>lái</i> 来	'venir'	<i>shàng</i> 上	'monter'	<i>shàng-lai</i> 上来	['monter-venir']		<i>shàng-qu</i> 上去	['monter-aller']	
<i>qù</i> 去	'aller'	<i>xià</i> 下	'descendre'	<i>xià-lai</i> 下来	['descendre-venir']		<i>xià-qu</i> 下去	['descendre-aller']	
		<i>jìn</i> 进	'entrer'	<i>jìn-lai</i> 进来	['enter-venir']		<i>jìn-qu</i> 进去	['enter-aller']	
		<i>chū</i> 出	'sortir'	<i>chū-lai</i> 出来	['sortir-venir']		<i>chū-qu</i> 出去	['sortir-aller']	
		<i>huí</i> 回	'retourner'	<i>huí-lai</i> 回来	['retourner-venir']		<i>huí-qu</i> 回去	['retourner-aller']	
		<i>guò</i> 过	'passer'	<i>guò-lai</i> 过来	['passer-venir']		<i>guò-qu</i> 过去	['passer-aller']	
		<i>qǐ</i> 起	'surgir'	<i>qǐ-lai</i> 起来	['surgir-venir']		--		

Précisons qu'en chinois, les verbes de trajectoire présentés dans le tableau V-1 sont grammaticalisés en une classe fermée de compléments verbaux. Dans ce cas, ils sont utilisés après un verbe de co-événement (tel que *pǎo* 跑 'courir') pour désigner la trajectoire dans laquelle le mouvement spécifié par le verbe principal est effectuée. D'une manière générale, ces compléments peuvent être soit mono-morphémiques (comme dans *pǎo-lai* [courir-venir] 'courir – vers le centre déictique' ou *pǎo-chu* [courir-sortir] 'sortir en courant') ou bi-morphémiques (*pǎo-chu-lai* [courir-sortir-venir] 'sortir en courant – vers le centre déictique', et, en tant que morphèmes liés, ils sont en général inaccentués, et perdent ainsi leur ton d'origine (Lamarre 2008).

Les énoncés suivants illustrent des exemples d'inversion absolue comportant un prédicat composé par un noyau verbal suivi par un complément de trajectoire. En (V.19) et (V.20), le noyau verbal (*zhàn* 'être debout' et *pǎo* 'courir' respectivement) est suivi par un complément à deux éléments (l'un directionnel et l'autre déictique), à savoir *-qi-lai* 'surgir-venir' et *-chu-lai* 'sortir-venir'. En (V.21) et (V.22), le noyau verbal (*tiào* 'sauter' et *pǎo* 'courir' respectivement) est suivi par un complément composé d'un seul élément : ceci est un morphème directionnel (*-jìn* 'entrer') en (V.21) et déictique (*-lai* 'venir') en (V.22) :

(V.19) 这时从座位上站起来一个人
Zhè shí cóng zuòwèi=shang zhàn-qi-lai yí-ge rén
 DEM_{prox} moment depuis siège=sur être.debout-surgir-venir un-CL personne
 'A ce moment-là, une personne s'est levée de sa siège' (Liú Yuèhuá 2008 : 342)

(V.20) 宋郁彬说到这里，从里面跑出来两个孩子...
Sòng Yùbīn shuō-dào zhèr, cóng lǐmiàn pǎo-chu-lai liǎng-ge hái-zi...
 Song Yubin parler-arriver ici depuis intérieur courir-sortir-venir deux-CL enfant
 'Au moment où Song Yubin disait ça, deux enfants sortirent en courant (de l'intérieur)'
 (Liú Yuèhuá 2008 : 316)

(V.21) 随着车门一开，跳进了几个男女学生
Suízhe chē-mén yì kāi, tiào-jìn-le jǐ-ge nán-nǚ xuéshēng
 suite.à voiture-porte dès ouvrir sauter-entrer-PFV quelques-CL homme-femme étudiant
 'Ensuite la porte de la voiture s'ouvrit, et des étudiants des deux sexes en rentrèrent'
 (Liú Yuèhuá 2008 : 203)

(V.22) 听见外面跑来几个人
Tīngjiàn wàimiàn pǎo-lai jǐ-ge rén
 entendre dehors courir-venir quelques-CL personnes
 'On entendit quelques personnes accourir de l'extérieur' (Liú Yuèhuá 2008 : 53)

L'enquête de corpus que nous avons menée permettait d'obtenir des exemples du modèle syntaxique [(SN_G +) V_P + SN_F] impliquant à la fois des verbes de trajectoire (*chū-lai* 'sortir') et des verbes suivis par des compléments spécifiant la trajectoire (comme dans *pǎo-chu-lai* ci-dessus).

Cependant, puisque seuls 3 exemples rentraient dans la deuxième catégorie, ils n’ont pas été analysés séparément.

Dans ce qui suit, nous précisons la méthodologie et les séquences recherchées dans le corpus.

5.2.2. Méthodologie et corpus

Le corpus consulté est le même que celui que nous avons sollicité pour analyser des instances de structures en *yǒu* 有 biclausales produites dans la langue parlée (chapitre IV § 4.6) : le corpus BJKY (*Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 ‘Le corpus de pékinois parlé’). Ce corpus relève du parler semi-spontané, où l’interviewer et le participant (N = 380 à peu-près) discutent de thèmes généraux de la vie et de la ville de Pékin. Une attention particulière a été accordée à la transcription, où tous les traits typiques de la langue parlée (répétitions, faux-départs, hésitations, etc.) ont été notés. Voir la section 4.6.1 du chapitre IV pour plus de détails sur ce corpus.

Le tableau suivant illustre les séquences que nous avons recherchées dans le corpus BJKY, pour obtenir les exemples du modèle de phrase [(SN_G +) V_P + SN_F].

Tableau V-2. *Les structures syntaxiques étudiées dans le corpus BJKY pour la présente étude*

	<i>yī</i> 一
	numéral ‘un’
	<i>jǐ</i> 几
	numéral indéfini ‘plusieurs’
	<i>ge</i> 个
V _P + [0-10 caractères] +	classificateur générique (qui permet d’obtenir tout Num- <i>ge</i> et \emptyset - <i>ge</i>)
	<i>xiē</i> 些
	classificateur générique pluriels (‘quelques’)
	<i>rén</i> 人
	nom nu prototypique pour un référent HUMAIN (‘personne, quelqu’un’)

Le SN préverbal indiquant l’ancrage spatio-temporel (le SN_G) est facultatif dans l’enquête car, comme indiqué précédemment, il peut ne pas apparaître dans le cas de l’inversion absolue.

Le prédicat est un verbe de trajectoire (décrits dans la section précédente) : nous avons effectué une recherche visant les verbes de trajectoire simples (ex. *chū* 出 ‘sortir’, *jìn* 进 ‘entrer’, *shàng* 上 ‘monter’, etc.), ce qui laissait ouverte la possibilité d’obtenir un verbe de trajectoire simple

ou complexe (ex. *chū-lai* [sortir-venir]), ainsi qu'un composé où ces items fonctionnent derrière un verbe en tant que compléments verbaux (ex. *V-chu-lai*).

Les séquences recherchées pour obtenir des différents types de SN postverbaux sont illustrées dans le tableau V-2. Nous avons recherché des séquences où chaque verbe de trajectoire (5.2.1) était suivi par les éléments suivants : le numéral *yī* 一 'un' et le numéral indéfini *jǐ* 几 'plusieurs', le classificateur générique *ge* 个 – qui laissait ouverte la possibilité d'obtenir n'importe quel numéral suivi par *ge* (ex. *liǎng-ge* 两个 [deux-CL] 'deux') et le classificateur dénotant une référence plurielle *xiē* 些 'quelques'. Notons que la recherche des numéraux *yī* et *jǐ* laissait ouverte la possibilité d'obtenir des classificateurs différents de *ge* (ex. *yì-pī rén* 一批人 'un groupe de personnes'). Enfin, nous avons recherché la cooccurrence des verbes de trajectoire et du nom nu désignant le référent humain générique *rén* 人 'quelqu'un, personnes, gens'.

Soulignons que seuls les événements dénotant un déplacement autonome ont été sélectionnés (en référence aux événements de mouvement *self-agentive* chez Talmy [2000 : 28]). Nous estimons que si le mouvement du Figure provient d'un élément externe, nous ne pouvons pas parler en termes de « phrases présentative ». En fait, la structure ne représente plus une manière alternative de coder la relation Figure-Ground ; au contraire, elle est plus similaire à une construction transitive où le SN_G joue le rôle sémantique d'un agent. Il sera montré dans la section 5.4.4 que le verbe déictique *qù* 'aller' tend fortement à porter cette connotation.

Après l'extraction, chaque occurrence a été vérifiée manuellement afin de retenir les instances qui correspondaient syntaxiquement et sémantiquement au modèle [(SN_G +) V_P + SN_F]. Cela nous a donné un total de 124 phrases. Pour être précis, mis à part le verbe déictique *lái* 'venir', qui présente un ensemble d'occurrences dans le schéma [(SN_G +) V_P + SN_F] suffisamment large pour effectuer une généralisation pertinente sur les résultats, les résultats concernant les autres verbes de trajectoire sont seulement indicatifs et devront être testés sur un ensemble de données plus large. Ceci est particulièrement vrai pour les verbes de trajectoire complexes qui comportent le morhème *-qu* 'aller', étant donné que seulement 7 occurrences pertinentes ont été relevées dans l'ensemble du corpus, un fait qui en soi est révélateur de leur usage limité dans la conversation.

D'autre part, soulignons que les phrases recueillies, ainsi que les manipulations effectuées sur ces phrases lorsque l'analyse le demandait, ont fait l'objet d'une vérification auprès de locuteurs natifs.

Les données quantitatives pour les verbes de trajectoire simples (sans composante déictique) ne sont pas considérées étant donné que ceux-ci apparaissent principalement avec des noms nus

inanimés spécifiques (par exemple *hàn* 汗 ‘sueur’ pour le verbe *chū* 出 ‘sortir’, *yǔ* 雨 ‘pluie’ pour *xià* 下 ‘descendre’ et *shuǐ* 水 ‘eau’ pour *jìn* 进 ‘entrer’).

A certains moments de la discussion, nous aurons besoin d’illustrer des exemples tirés du corpus plus large mis à disposition par le Centre de Linguistique Chinoise de l’Université de Pékin (dorénavant : corpus CCL). Si ce corpus repose principalement sur des textes écrits, il constitue tout de même par son ampleur un complément précieux dans les sections concernées.

Enfin, il convient de souligner que la présente étude est par essence qualitative : son objectif est de fournir une analyse fonctionnelle du modèle syntaxique [(SN_G +) V_P + SN_F] du chinois sur la base de ses instances authentiques dans la langue parlée.

Les résultats de notre enquête sont présentés dans la section suivante.

5.3. Présentation générale des données

5.3.1. Distribution des verbes de trajectoire dans la structure à inversion absolue

L’occurrence des verbes de trajectoire au sein de la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] est présentée dans le tableau suivant.

Tableau V-3. Occurrence des verbes de trajectoire au sein de la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] dans le corpus BJKY

Type de verbe	N d’occurrences dans le corpus	
	<i>lái</i> ‘venir’	72 (58%)
<i>Verbes de trajectoire déictiques</i>	<i>qù</i> ‘aller’	18 (14%)
	V _P - <i>lai</i>	27 (22%)
<i>Verbes de trajectoire complexes (avec un composant déictique)</i>	V _P - <i>qu</i>	7 (6%)
<i>Total</i>		124 (100%)

Tout d’abord, une asymétrie peut être observée : le verbe déictique *lái* ‘venir’ est nettement préféré aux autres verbes de trajectoire au sein de la structure examinée. De plus, entre les verbes de trajectoire complexes, ceux qui comprennent le morphème *-lai* ‘venir’ sont beaucoup plus fréquents que leurs homologues comprenant *-qu* ‘aller’.

Cela n'est pas surprenant puisque le sémantisme d'un déplacement orienté vers le centre déictique exprimé par LAI²¹³ correspond mieux à la fonction présentative.

De plus, en tant que verbe déictique, *lái* 来 'venir' peut servir un plus large éventail de situations de communication car il ne spécifie pas la direction « objective » (en haut, en bas, vers l'extérieur, etc.) du déplacement – laquelle est exprimée par le premier élément (*jìn* 进 'entrer', *chū* 出 'sortir' etc.) dans les verbes de trajectoire complexes.

Étant donné que les différentes fonctions que la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] peut exprimer sont étroitement liées à la structure interne du SN_F, la section suivante examine plus en détail les caractéristiques de ces noms postverbaux désignant l'entité en mouvement.

5.3.2. La structure du SN postverbal (le SN_F)

Dans ce qui suit, nous présentons la distribution des SN postverbaux en relation à chaque type de verbe. Dans la section suivante nous discuterons ces résultats, où les caractéristiques du SN_F seront mises en relation avec le statut discursif de son référent, en prenant en considération le contexte à la fois précédant et suivant l'énoncé examiné.

Tableau V-4. Caractéristiques du SN_F au sein de la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F]

	Nom nu	[Num+CL+N]	[Ø+CL+N]	[Num+CL+Ø]	Total
<i>lái</i> 'venir'	39	23	10	--	72
<i>qù</i> 'aller'	5	13	--	--	18
V _P - <i>lai</i>	--	21	1	5	27
V _P - <i>qu</i>	--	2	--	5	7
Total	44	59	11	10	124

Comme le montre le tableau V-4, quand le schéma [(SN_G +) V_P + SN_F], inclut le verbe *lái* 'venir', le SN_F est soit un nom nu soit un nom quantifié. De plus, dans environ un tiers des noms de ce dernier groupe ([Ø+CL+N]), le numéral *yī* 一 'un' est omis, ne laissant que le classificateur devant le nom. Nous reviendrons sur la catégorie comportant l'omission de la tête nominale ([Num+CL+Ø]) plus bas. De même, le SN_F suivant des verbes de trajectoire simples (non déictiques) peut être un nom nu ou un nom quantifié – avec ou sans le numéral :

²¹³ Nous employons les petites capitales pour dénoter à la fois le morphème lié *-lai* et le verbe déictique *lái*.

- (V.23) 而且屋里也进了点儿水, (BJKY)
Érqiě wū=li yě jìn-le diǎnr shuǐ,
 en.outre maison=dans aussi entrer-PFV un.peu eau
 也进水, 那条件很差
yě jìn shuǐ, nèi tiáojiàn hěn chà
 aussi entrer eau DEM_{dist} condition très mauvais
 ‘En plus, il y avait de l’eau qui était rentrée dans l’appartement ; la qualité de
 l’appartement laissait vraiment à désirer !’²¹⁴
- (V.24) 上次咱们这永定路这儿, 出了一个摊儿 (BJKY)
Shàng cì zánmen zhe Yǒngdìng lù zhèr,
 dernier fois 1PL DEM_{prox} Yongding rue ici
chū-le yí-ge tānr
 sortir-PFV un-CL stand
 ‘La dernière fois, ici dans notre rue Yongding, apparut un stand.’
- (V.25) 很长时间才过了一两个人 (BJKY)
Hěn cháng shíjiān cái guò yì liǎng-ge rén
 très long temps seulement passer un deux-CL personne
 ‘Il s’est écoulé un assez long moment où seulement une ou deux personnes sont
 passées’

Même si les SN_F quantifiés sont attestées (V.23-25), les verbes de trajectoire simples manifestent une forte tendance à apparaître avec des noms nus postverbaux. Outre *jìn shuǐ* 进水 [entrer eau] dans (V.21), des expressions telles que *xià yǔ* 下雨 [descendre pluie] ‘pleuvoir’, *chū hàn* 出汗 [sortir sueur] ‘transpirer’ sont couramment observées dans la langue de conversation. Nous reviendrons sur ce point dans la section 3.2.

Le verbe *qù* 去 ‘aller’ introduit également des noms nus ou des noms quantifiés. De plus, dans 11 des 13 occurrences de ce dernier cas, le numéral est différent de *yī* 一 ‘un’ et les deux occurrences restantes ont un classificateur collectif distinct donc du classificateur générique *ge* 个 (à savoir : *yì-bāng rén* 一帮人 et *yì-pī rén* 一批人 : ‘un groupe de personnes’). Cela signifie qu’aucune occurrence de la séquence [*yí-ge* + N] – susceptible de désigner un référent indéfini plutôt qu’un référent quantifié (« comptable »)²¹⁵ – n’est observée dans le corpus. En d’autres termes, l’introduction en discours des référents indéfinis non identifiables prototypiques ne se réalise pas au moyen du verbe *qù* 去 ‘aller’. Comme nous le verrons, la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] incluant *qù* 去 concerne le plus souvent

²¹⁴ Notons que la phrase traduite en français comportant un partitif à l’initiale (*de l’eau est rentrée dans l’appartement*) serait difficilement acceptable. Nous avons discuté de cette contrainte dans le chapitre I § 1.3.

²¹⁵ Voir la notion de *quantization* chez Krifka (1998).

le sens agentif de ce verbe (« envoyer »), c'est pourquoi ces énoncés seront traités séparément dans la section 5.4.4.

En ce qui concerne les verbes de trajectoire complexes (incluant un morphème déictique), nous constatons que ceux-ci n'introduisent jamais des noms nus dans le corpus examiné. Cette caractéristique est partagée par les verbes en V_P -*lai* et ceux en V_P -*qu*. Comparons les paires suivantes :

(V.26) a. 外边进来一个人
Wàibian jìn-lai yí-ge rén.
 dehors entrer-venir un-CL personne
 'Une personne est rentrée de l'extérieur.' (Le locuteur se trouve à l'intérieur)

b. ??外边进来人
 ?? *Wàibian jìn-lai rén.*
 dehors entrer-venir personne
 Sens visé : 'Quelqu'un/des gens est/sont rentré.s de l'extérieur.'

(V.27) a. 屋里进去一个人
Wū=li jìn-qu yí-ge rén.
 pièce=dans entrer-aller un-CL personne
 'Une personne est rentrée dans la pièce.' (Le locuteur se trouve à l'extérieur)

b. ??屋里进去人
 ?? *Wū=li jìn-qu rén.*
 pièce=dans entrer-aller personne
 Sens visé : 'Quelqu'un/des gens est/sont rentré.s dans la pièce.'

De plus, comme on peut le voir dans le tableau V-4, dans les phrases avec des verbes de trajectoire en V_P -*lai*, la séquence complète [Num-CL + N]²¹⁶ est fortement préférée (comme en [V.26a]), le numéral étant rarement omis devant le classificateur (une seule occurrence). Tout de même, nous observons 5 occurrences comportant l'omission de la tête nominale.

Comme indiqué précédemment, Li et Thompson (1981) incluent les verbes de trajectoire en V_P -*qu* dans le groupe des verbes intransitifs de mouvement « qui permettent à la phrase nominale signalant l'entité en mouvement d'apparaître en position postverbale » (*ibid.* : 518²¹⁷). Ils donnent l'exemple suivant :

(V.28) 回去了五百个人
Huí-qu-le wǔ-bǎi-ge rén.
 retourner-aller-PFV cinq-cent-CL personne
 'Il y en a cinq cent (personnes) qui sont reparties.' (Li et Thompson 1981 : 518)

²¹⁶ En incluant le cas où le classificateur est incorporé au numéral (Num.CL), voir la note 216.

²¹⁷ « [Verbs] which do allow the noun phrase signalling the entity in motion to occur post-verbally » (Li et Thompson 1981 : 518).

Pour le moment, gardons à l'esprit que l'exemple de Li et Thompson rapporté en (V.28) implique un nombre spécifique (à savoir : *cinq cents*). On montrera que c'est là une caractéristique propre aux verbes de trajectoire en *V_P-qu* lorsqu'ils comportent un sujet postverbal.

Analysons à présent quelques-uns de nos exemples. Comme indiqué précédemment, les noms nus ne sont pas attestés dans la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] après ces verbes dans notre corpus. De plus, le numéral est toujours exprimé. Dans l'exemple (V.29), le verbe de trajectoire complexe *chū-qu* [sortir-aller] 'sortir – en s'éloignant du centre déictique' est suivi de deux SN quantifiés juxtaposés, à savoir *yí guīnǚ* 'un(-CL) fille' et *liǎ xiǎozi* 'deux(-CL) fils'²¹⁸:

- (V.29) 也出去了一闺女俩小子了 (BJKY)
Yě chū-qu-le yí guīnǚ liǎ xiǎozi le
 aussi sortir-aller-PFV un.CL fille deux.CL fils CRS
 '[II] a eu aussi une fille et deux fils qui sont sortis (=ont quitté le pays)'

Cependant, lorsque les verbes de trajectoire en *V_P-qu* apparaissent dans la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] étudiée ici, le SN_F est ouvertement exprimé dans seulement 2 des 7 résultats. Les phrases suivantes incluent *jìn-qu* [entrer-aller] (V.30), *xià-qu* [descendre-aller] (V.31) et *-hui-qu* [retourner-aller], ce dernier étant un complément verbal après la racine *tui* 'revenir (en arrière)' (V.32).

- (V.30) (La locutrice se plaint de la dimension de son appartement) (BJKY)
 进去两个, 三个在外面等着
Jìn-qu liǎng-ge, sān-ge zài wàibianr dēng-zhe
 entrer-aller deux-CL trois-CL à dehors attendre-DUR
 '[II y en a] deux qui rentrent, les trois [autres] attendent dehors'

- (V.31) 后来下去一部分呢, (BJKY)
Hòulái xià-qu yí-bùfen ne,
 après descendre-aller un-partie PAU
 也有人不願意下去的
yě yǒu rén bú yuànyì xià-qu de
 aussi AVOIR personne NEG vouloir descendre-aller VAR
 'Puis, une partie [d'entre eux] est descendue [dans l'eau], il y avait aussi des gens qui ne voulaient pas descendre.'

²¹⁸ Rappelons-le, étant donné l'importance à l'égard de notre analyse : dans le dialecte de Pékin, la forme *yí* (au second ton) est la fusion du numéral et du classificateur générique *ge* (Liú Xiángbó 2004). L'incorporation du classificateur est rendue manifeste par le numéral *deux*, qui prend la forme phonétique *liǎ* – en tant que contraction de *liǎng* 'deux' et du classificateur générique *ge* – et est écrit cette fois-ci avec un caractère différent, à savoir 俩 (Chirkova 2004).

- (V.32) 中途呢, 又退回去一个, (BJKY)
Zhōngtú ne, yòu tuì-huì-qu yí-ge,
 mi-chemin PAU encore revenir-retourner-aller un-CL
 因为身体不好
yīnwèi shēntǐ bù hǎo
 car santé NEG bien
 ‘A mi-chemin, l’un [d’entre nous] est rentré, car il avait des soucis de santé.’

À première vue, (V.30-32) impliquent une lecture partitive sur le SN_F qui ne peut pas rester implicite dans la traduction française. Ce n’est qu’en analysant le contexte dans lequel ces énoncés apparaissent que l’on peut savoir à quoi réfère le constituant postverbal.

Dans la section suivante, nous fournirons une analyse de ces faits en considérant le statut pragmatique du référent dénoté par l’élément postverbal. On montrera que l’emploi de la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] n’est pas limité à l’articulation informationnelle typique des phrases présentatives (à savoir la mise en avant d’un référent pour être élaboré dans le discours à suivre), mais peut réaliser plusieurs fonctions pragmatiques.

A notre avis, le concept de *détopicalisation* proposé par Lambrecht (2001 : 624) permet de rendre compte de cette multifonctionnalité. Pour résumer, afin de montrer qu’un SN ne désigne pas un référent topical, le locuteur lui attribuera des propriétés normalement réservées à l’objet, dont la position postverbale – la position par défaut des objets focaux dans les langues SVO (voir le chapitre I § 1.1.3.2 pour les détails à ce sujet). On montrera que la motivation commune qui détermine la position postverbale du SN_F en chinois est celle d’indiquer que son référent ne doit pas être interprété comme l’élément cognitif à propos duquel l’énoncé est asserté. De plus, dans certains cas, cette articulation informationnelle s’accompagne d’une relation sémantique de type méronymique qui lie le SN_F et un groupe référentiel évoqué en discours. Nous commençons par discuter la fonction présentative prototypique (la mise en avant d’une nouvelle entité référentielle) généralement attribuée aux structures V-S du chinois.

5.4. Les fonctions pragmatiques de l’inversion absolue en chinois oral

5.4.1. La fonction présentative

La fonction la plus directe liée à la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] est celle de poser en discours un nouveau référent (dénoté par l’élément postverbal) pour le rendre disponible à l’élaboration dans le texte suivant ; c’est-à-dire la fonction présentative généralement discutée dans la littérature

concernée (voir la section 5.1.3). Nos données suggèrent qu'en chinois, les phrases présentatives prototypiques impliquent généralement un SN quantifié dans la position postverbale, ce qui est conforme aux conclusions de Sun (1988) et de Chen (2003) sur la valeur pragmatique de la séquence [Num-CL + N] en chinois (voir aussi Li 2000, 2014a).

La fonction de ces phrases est d'introduire des entités de premier plan dans le discours – des référents qui possèdent une importance thématique élevée (Givón 1984). Ainsi, la position postverbale du SN_F est donnée par le fait que son référent n'a pas (encore) le rôle de topique mais le deviendra dans le texte suivant. A cet égard, nous ne sommes pas entièrement d'accord avec Wang et Zhou (2014), qui considèrent que la catégorie des phrases d'apparition/disparition est plus étroitement liée à l'expression d'événements, plutôt qu'à la promotion de nouvelles entités référentielles dans le discours.

Nous allons maintenant considérer nos exemples dans leur contexte d'apparition. En (V.33), le SN *yí lǎotóur* 'un vieil homme' est introduit dans le discours en position postverbale. Il peut alors être codé par un nom modifié par le démonstratif proximal *zhè* et par le pronom de troisième personne *tā* – désignant des référents accessibles.

- (V.33) 正好头里过来一老头儿
Zhènghǎo tóuli guò-lai yí lǎotóur,
justement devant passer-venir un.CL vieil.homme
这老头儿，他站着还不动活
zhè lǎotóur, tā zhàn-zhe hái bú dònghuó
DEM_{prox} vieil.homme 3SG être.debout-DUR encore NEG bouger
'Juste là un vieil homme s'est approché, ce vieil homme, il se tenait début sans bouger'

De même, en (V.34), le nouveau référent est encodé par le nom quantifié *yí-ge yòu'ér jiàoshī* 'une enseignante de maternelle' qui apparaît après le prédicat *bān-jin-lai* (composé de la racine verbale *bān* 'emménager' et du complément à deux composants *-jin-lai* [entrer-venir]). Plus tard, son référent est repris anaphoriquement par le pronom de la troisième personne *tā* (rappelons que ce dernier est indéterminé quant au genre en chinois oral).

En (V.35), le référent du SN quantifié *sān-ge xuéshēng* 'trois étudiants' reste implicite dans le texte suivant son introduction – la forme par défaut d'une expression à son degré maximal d'accessibilité, généralement exprimée par des constituants phonologiquement nuls.

(V.34) 我们这儿刚搬进来一个幼儿教师 ...
Wǒmen zhèr gāng bān-jin-lai yí-ge yòu'ér jiàoshī ...
 1PL ici juste emménager-entrer-venir un-CL préscolaire enseignant
 她呢,就是看那院儿里头接出那房啊,
tā ne jiùshì kàn nà yuànr lǐtōu jiē-chū nà fáng a,
 3SG PAU précisément regarder DEM_{dist} court dedans ajouter-sortir DEM_{dist} maison SFP
 大点儿
dà diǎn
 grand un.peu
 ‘Il y a une enseignante de maternelle qui vient d’emménager chez nous [...] elle voulait justement utiliser cette petite annexe là-bas, pour que son logement puisse être un peu plus grand’

(V.35) (Pendant une randonnée)
 稀里糊涂又上来三个,三个学生,
Xīlīhútú yòu shàng-lai sān-ge, sān-ge xuéshēng,
 confusément encore monter-venir trois-CL trois-CL étudiant
 是别的外地人到青島去学习
è shì biéde wàidì rén dào Qīngdǎo qù xuéxí
 être autre ailleurs personne arriver Qingdao aller étudier
 ‘Confusément, trois.. trois étudiants sont venus (le locuteur se trouvait en hauteur), c’était d’autres gens venus de l’extérieur qui étaient allés étudier à Qingdao.’

Notons que, outre le pronom personnel et l’anaphore zéro (mais aussi les démonstratifs, comme en [V.33]), d’autres moyens existent pour renvoyer à des référents accessibles. Dans le chapitre I § 1.1.2.3 nous avons discuté des différents degrés d’accessibilité qui peuvent être associés aux noms nus. En (V.36), dans sa deuxième occurrence, le référent introduit comme *yí xiǎo fángzir* ‘un petit cabanon’ est encodé justement par un nom nu qui reçoit une lecture définie ‘le petit cabanon’ (Cheng et Sybesma 1999)²¹⁹ :

(V.36) 现在看各个院儿啊,
Xiànzài kàn gègè yuànr a,
 maintenant regarder chaque cour.intérieure SFP
 出来一小房子儿
chū-lai yí xiǎo fángzir,
 sortir-venir un.CL petit cabanon
 小房子儿搭小棚儿的,
xiǎo fángzir dā xiǎo péng de,
 petit cabanon bâtir petit hangar FOC
 这,这比较多啊
zhè, zhè bǐjiào duō, a
 DEM_{prox} DEM_{prox} assez beaucoup SFP

²¹⁹ Voir le chapitre I, section 1.1.2.3 pour une discussion sur l’interprétation des noms nus en chinois.

‘Et maintenant, dans chaque cour a surgi un petit cabanon, le petit cabanon est agrandi d’un petit hangar... Ça, c’est assez courant.’

Considérons maintenant deux extraits dont nous donnons le contexte plus large. En (V.37), le nom quantifié *yí-ge fùnǚ* ‘une femme’ dénote une entité nouvelle dont l’apparition dans le récit est inattendue et renforcée par le contraste avec les propositions précédentes (*méi yǒu rén ... yě méi rén* ‘il n’y avait personne... il n’y avait toujours personne’²²⁰). Notons que, à part le SNG préverbal fournissant l’ancrage spatial (*cóng nàbiānr* ‘de là-bas’), l’entrée dans le discours de ce référent est anticipée par une proposition dénotant l’ancrage sur l’axe temporel *gāng yào zǒu de shíhòu*... ‘quand on était juste sur le point de partir...’. Ce sont des stratégies qui relèvent à la fois de la dimension narrative (la capacité de rendre son récit cohérent mais aussi « intéressant ») et qui, d’un point de vue pragmatique, préparent explicitement l’interlocuteur à traiter le nouveau référent dont le repérage demande un certain effort cognitif (voir le chapitre I § 1.1). Enfin, dans le texte qui suit son introduction, le nouveau référent est repris par l’anaphore zéro et le pronom de troisième personne :

- (V.37) ... 到门口儿一看呢有一只狗,
 ... *Dào ménkǒur yí kàn ne yǒu yì-zhī gǒu,*
 arriver pas.de.porte dès regarder PAU AVOIR un-CL chien
 可这狗也没咬人。
kě zhè gǒu yě méi yǎo rén.
 mais DEM_{prox} chien aussi NEG.AVOIR mordre personne
 门没锁, 啊, 门是开着的,
Mén méi suǒ, a, mén shì kāi-zhe de,
 porte NEG.AVOIR verrouiller SFP porte être ouvrir-DUR DE
 虚就是掩着的。
xū jiùshì yǎn-zhe de.
 vide être.précisément cacher-DUR DE
 我们敲了一下儿门, 没有人。
Wǒmen qiāo-le yí-xiàr mén, méi yǒu rén.
 1PL frapper-PFV un-coup porte NEG AVOIR personne
 后来我们推开呢, 嗯, 也没人。
Hòulái wǒmen tuī-kāi ne, òng, yě méi rén.
 après 1PL pousser-ouvrir PAU INT aussi NEG.AVOIR personne
 我们就要, 刚要走的时候,
Wǒmen jiù yào, gāng yào zǒu deshíhòu,
 1PL alors vouloir juste vouloir partir quand
 ➤ 从那边儿过来一个妇女,
Cóng nàbiānr guò-lai yí-ge fùnǚ,
 depuis là-bas passer-venir un-CL femme

²²⁰ Rappelons-le, en chinois la négation de *yǒu* 有 est toujours réalisée par *méi* 没 tandis que pour les autres verbes *méi* 没 est réservé à l’aspect perfectif, et *bù* 不 est la particule de négation par default. De plus, *méi* 没 peut fonctionner comme la contraction de *méi yǒu* 没有 (et est donc glosé par NEG.AVOIR dans notre travail).

就问我们干什么。

Ø jiù wèn wǒmen gàn shénme.

alors demander 1PL faire quoi

后来我们说我们路过，

Hòulái wǒmen shuō wǒmen lùguò,

après 1PL dire 1SG passer

想喝点儿水，吃一顿饭。

xiǎng hē diǎnr shuǐ, chī yí-dun fàn.

désirer boire un.peu eau manger un-CL plat

她很热情，她也不细问了。

Tā hěn rèqíng, tā yě bù xìwèn le.

3SG très gentil 3SG aussi NEG poser.beaucoup.de.questions CRS

她也知道你解放军。

Tā yě zhīdào nǐ jiěfàngjūn.

3SG aussi savoir 2SG armée.de.libération

给我们让到家里头，呃，

Ø Gěi wǒmen ràng-dào jiā lǐtou, è,

pour 1PL guider-arriver maison dedans INT

给我们烧了水，还煮一杯奶，羊奶。

Ø gěi wǒmen shāo-le shuǐ, Ø hái zhǔ yì-bei nǎi, yáng nǎi.

pour 1PL bouillir-PFV eau aussi chauffer un-verre lait chèvre lait

‘Arrivés à la porte on a vu qu’il y avait un chien, mais ce chien n’a mordu personne. La porte n’était pas verrouillée, hein, la porte était ouverte, fin, entrouverte. Nous avons frappé à la porte, il n’y avait personne. Puis nous l’avons poussée, hum, toujours personne. Juste quand on était sur le point de partir, il y a une femme qui s’est rapprochée de là-bas et Ø nous a demandé ce qu’on faisait. Ensuite, on a dit qu’on passait par là et qu’on aurait bien aimé boire de l’eau et manger quelque chose. Elle était quelqu’un de très gentil et discret (lit : elle était gentille, elle ne posait pas mille questions non plus). Elle savait bien qu’on faisait partie de l’armée de libération. [Elle] Ø nous a laissé rentrer dans sa maison, euh, et Ø a bouilli de l’eau pour nous, et Ø nous a chauffé aussi un verre de lait, du lait de chèvre.’²²¹ (=I.26)

Dans l’extrait qui suit, le locuteur parle du topique général « la sécurité dans le quartier ».

La frontière de l’épisode qui nous concerne (sous-topique : « la police nous rassure ») est explicitement marqué par *bifāng yǒu yí-cì ba* ‘par exemple, une fois il s’est passé cela’ (V.38a). Pour illustrer ses propos, le locuteur présente un exemple qui comporte la mise en avant d’un nouveau référent (« un policier ») en tant que nom quantifié postverbal [V-38b]). Or, depuis son commencement, l’épisode peut être considéré comme un préambule jusqu’à l’introduction du référent en question. La partie informative consiste dans la proposition (« un policier est arrivé alors qu’il était déjà minuit »), tandis que les autres informations encodent une série d’événements relevant de l’arrière-plan narratif (« revenir du spectacle », « aller aux toilettes », « discuter avec sa femme ») et

²²¹ Notons que l’extrait s’ouvre aussi avec une structure en *yǒu* monoclausale dont le référent nouvellement introduit (« un chien ») est repris par un nom modifié par le déterminant démonstratif (« ce chien »).

qui situent l'introduction du nouveau référent sur l'axe temporel, ainsi que spatialement (« sur le pas de la porte »). La frontière finale de l'épisode se situe en (V.38d) où le locuteur revient au topique général pour faire le point (« il y a toujours quelqu'un dans les rues même le soir »), avant de présenter un autre exemple spécifique en (V.38c), à savoir « la sécurité dans les transports publics », dont la frontière de l'épisode est marquée par *zài yí-ge jiùshì...* 'un autre [point] c'est...'

(V.38) (Parle de la sécurité dans le quartier)

没人儿吧, 你自己都觉得

Méi rénér ba, nǐ zìjǐ dōu juédé

NEG.AVOIR personne SFP 2SG soi.même tout penser

后边儿有人跟着你。

hòubianr yǒu rén gēn-zhe nǐ.

derrière AVOIR personne suivre-DUR 2SG

因为什么呢? 我老觉得那个, 嗯,

Yīnwèi shénme ne? Wǒ lǎo juédé nà-ge, èng,

à.cause quoi PAU 1SG longtemps penser DEM_{dist}-CL INT

这个一个人儿走,

zhè-ge yí-ge rénér zǒu,

DEM_{prox}-CL un-CL personne marcher

我们那边儿又没有路灯,

wǒmen nàbiānr yòu méi yǒu lùdēng,

1PL là-bas encore NEG AVOIR lampadaire

那个特别黑。

nà-ge tèbié hēi.

DEM_{dist}-CL particulier noir

而且呢, 你要是就即便是遇着点儿事儿,

Èrqiě ne, nǐ yàoshi jiù jìbiàn shì yùzháo diǎnr shìr,

en.outre PAU 2SG si alors même.si être rencontrer un.peu problème

你叫个人都没有。

nǐ jiào ge rén dōu méi yǒu.

2SG appeler CL personne tout NEG AVOIR

我觉得那个, 现在呢, 他有,

Wǒ juéde nà-ge, xiànzài ne, tā yǒu,

1SG penser DEM_{dist}-CL maintenant PAU 3SG AVOIR

有那心里还踏实点儿,

yǒu nà xīnli hái tāshí diǎnr,

AVOIR DEM_{dist} esprit encore rasséréner peu

他有夜里值勤的。

tā yǒu yèli zhíqín de.

3SG AVOIR nuit être.en.service DE

[a] 比方有一次吧, 我, 嗯,

Bǐfāng yǒu yí cì ba, wǒ, èng,

par.exemple AVOIR un fois PAU 1SG INT
 夜里十二点，十一点多钟吧，
yèli shí'èr=diǎn, shíyī=diǎn duō zhōng ba,
 nuit douze=heure onze=heure plus temps SPF
 从那个，劳动人民文化宫看完了那节目以后回来。
cóng nà-ge, Láodòng Rénmín Wénhuàgōng
 depuis DEM_{dist}-CL Travailleur Peuple Palais.culturel
 看完了那节目以后回来。
kàn-wán-le nà jiémù yǐhòu huí-lai.
 regarder-finir-PFV DEM_{dist} spectacle après retourner-venir
 到十二点呢，到了家，完了呢，
Dào shí'èr=diǎn ne, dào-le jiā, wán-le ne,
 arriver douze=heure PAU arriver-PFV maison finir-PFV PAU
 我跟我爱人正好儿在那个门口儿那儿
wǒ gēn wǒ àirén zhènghǎor zài nà-ge ménkǒur=nàr
 1SG avec 1SG épouse justement à DEM_{dist}-CL pas.de.porte=là.bas
 站那儿说会儿话。

zhàn nàr shuō huì huà.
 être.debout là.bas parler un.moment mot
 上完厕所说会儿话儿那么一工夫儿，
Shàng-wán cèsuǒ shuō huì huàr nàme yì gōngfur,
 utiliser-finir toilette dire moment parole comme.ça un moment

➤ [b] 过来一警察，夜里十二点啦。

guò-lai yí jǐngchá, yèli shí'èr=diǎn la.
 passer-venir un.CL policier nuit douze=heure SFP.CRS

∅ 说那个“十二点了啊！”

∅ *Shuō nà-ge “shí'èr=diǎn le a!”*
 dire DEM_{dist}-CL douze=heure CRS SFP

∅ 就跟你嚷嚷一嗓子。

∅ *Jiù gēn nǐ rāng-rang yì sǎngzi.*
 alors avec 2SG gueuler-RED un gorge

[c] 这就证明你，

Zhè jiù zhèngmíng nǐ,
 DEM_{prox} alors prouver 2SG

反正人家还有人值班。

fǎnzhèng rénjiā hái yǒu rén zhībān.
 quand.même 3PL aussi AVOIR personne être.en.service

你夜里呢，走道儿，你怎么着都踏实点儿。

Nǐ yèli ne, zǒudào, nǐ zěnmezhe dōu tàshí diǎnr.
 2SG nuit PAU marcher.dans.la.rue 2SG quoi.qu'il.en.soit tout se.rasséréner un.peu

[d] 嗯，再一个就是，比方说上车吧。

Èng, zài yí-ge jiùshì, bǐfāngshuō shàng-chē ba.
 INT encore un-CL être.précisément par.exemple monter-bus SFP

原来呢，有一次我坐六路车，特别挤...

Yuánlái ne, yǒu yí-cì wǒ zuò liù-lù chē, tèbié jǐ...
à.l'origine PAU AVOIR un-fois 1SG s.assoir six-ligne bus particulier bondé

‘Il n’y a personne, et pourtant tu penses qu’il y a quelqu’un derrière qui te suit. Pour quelle raison ? J’ai toujours pensé que, hum, c’est le fait de marcher tout seul, et dans nos rues il n’y a pas de lampadaires, c’est très sombre. De plus, si quelque chose t’arrive, il n’y a personne à appeler. Je pense que, maintenant, il y a ... on est plus tranquilles dans l’esprit, il y a la police de service la nuit. Par exemple, une fois, je, euh, c’était minuit, euh, c’était onze heures passées, je revenais du Palais Culturel des Travailleurs après avoir vu le spectacle. Il était déjà minuit, quand on était arrivés à la maison on avait fini et c’est tout, ma femme et moi nous étions juste à la porte en train de parler. Juste à ce moment, quand on bavardait après être allé aux toilettes, il y a un policier qui arrive, c’était minuit. [Il] ø dit « c’est minuit ! ». Genre [il] ø te crie dessus. Cela te prouve que, de toute façon, ils ont quelqu’un toujours en service. Quand tu te promènes le soir, tu es un peu plus rassuré. Tiens, j’ai un autre exemple à raconter, c’est quand on prend le bus. Alors, une fois j’étais dans le bus numéro 6, c’était vraiment bondé...’

Notons, enfin, comme nous l’avons remarqué par rapport aux structures biclausales en *yǒu* porteuses d’une fonction présentative (chapitre IV § 4.6.4.1), que la mise en avant du nouveau référent n’implique pas que ce dernier va devenir le topique principal du récit. Le référent du nom quantifié *yí jǐngchá* ‘un(-CL) policier’ introduit en (V.38b) est repris anaphoriquement dans les deux propositions suivantes (anaphore zéro) mais sa centralité dans le récit ne va pas plus loin²²².

Avant de conclure cette section, notons l’existence de quelques contre-exemples au principe dégagé dans cette section existent :

- (V.39) 比如星期天，我们家来了客人，
Bǐrú xīngqītiān, wǒmen jiā lái-le kèrén,
par.exemple dimanche 1PL maison venir-PFV invité
他一说你工资多少，我说我工资七十，
tā yì shuō nǐ gōngzī duōshǎo, wǒ shuō wǒ gōngzī qīshí,
3SG dès dire 2SG paye combien 1SG dire 1SG paye soixante-dix
他工资呢比我多五块钱。
tā gōngzī ne bǐ wǒ duō wǔ-kuài qián
3SG paye PAU par.rapport 1SG plus cinq-pièce argent

²²² Notons, dans cet exemple, deux occurrences de structure en *yǒu* biclausale. Ceux-ci comportent le nom nu *rén* ‘personne’ à interprétation existentielle : (vii) *hòubianr yǒu rén gēn-zhe nǐ* ‘derrière il y a quelqu’un qui te suit’ et partitive anaphorique (viii) *rénjia hái yǒu rén zhībān* ‘ils ont encore quelqu’un en service’. Les deux structures incluant des noms nus sont employées pour exprimer une proposition événementielle, dont le référent n’est pas repris dans le discours suivant, conformément à l’analyse que nous avons avancée dans la section 4.6.4.2 du chapitre IV. Enfin, l’énoncé (viii) illustre également la relation méronymique souvent rencontrée dans ces structures (le SN post-*yǒu* dénote une instance de l’ensemble référentiel plus large dénoté soit par le SN pré-*yǒu* – comme c’est le cas ici – soit évoqué dans le cotexte), comme nous l’avons montré dans la section 4.6.4.4 du chapitre IV. Enfin, notons aussi que cet extrait comporte également une structure en *yǒu* monoclausale *tā yǒu yèli zhīqín de* ‘il y en a de service la nuit’ comportant le pronom de troisième personne *tā* non référentiel en position de sujet.

‘Par exemple, dimanche, on a eu un/des invité(s) qui sont venus chez nous, une fois qu’il a demandé « quel est votre salaire ? », j’ai dit que mon salaire était de 70 yuans, et ben **son** salaire est de 5 yuans plus élevé que le mien.’

- (V.40) 所以外地来人哪
 Suǒyǐ wàidì lái rén na,
 donc ailleurs venir personne SFP
 一定要提醒他,
 yīdìng yào tíxǐng tā,
 certainement devoir prévenir 3SG
 你到北京来, 要多喝水
 nǐ dào Běijīng lái, yào duō hē shuǐ,
 2SG à Beijing venir devoir beaucoup boire eau
 要注意这个北京的干燥情况
 yào zhùyì zhè-ge Běijīng de gānzào qíngkuàng
 devoir prêter.attention DEM_{prox}-CL Pékin DE sécheresse situation
 ‘Donc [quand] il y a des gens qui viennent d’autres régions, il faut absolument les (lit : **le**) prévenir : quand **vous** venez à Pékin, [vous] **ø** devez boire beaucoup d’eau, [vous] **ø** devez faire attention à ce climat sec à Pékin.’

Comme nous l’avons dit lorsque nous discutons de la fonction présentative associée aux structures biclausales en *yǒu* (dans le chapitre IV § 4.6.4.1), le phénomène que nous observons, à savoir l’encodage des référents qui seront proéminents dans le discours à suivre par un nom quantifié, est une tendance. Lorsqu’une nouvelle entité référentielle est introduite dans le discours, les locuteurs auront tendance à attribuer un marquage local (la séquence [Num-CL]) à ces référents qui joueront un rôle central dans le développement du discours et à l’inverse coderont les référents d’importance mineure avec des nominaux nus. Or, cela n’empêche pas les locuteurs de reprendre anaphoriquement un référent qui a été introduit en tant qu’entité périphérique.

En effet, on a remarqué que dans les langues – et avec une certaine variation interlinguistique – les locuteurs peuvent faire référence de manière anaphorique même à des objets incorporés et à des arguments thématiques non instanciés du prédicat. Dans la littérature concernée (portant surtout sur les arguments [pseudo-]incorporés du verbe) on parle de « transparence discursive » (*discourse transparency*) pour les éléments susceptibles d’être repris anaphoriquement comme antécédents et d’« opacité discursive » (*discourse opacity*) pour les items qui ne le sont pas. Modarresi (2015) montre qu’il ne s’agit pas toujours d’une opposition binaire, mais que des référents opaques (en l’occurrence les objets pseudo-incorporés du Persan) peuvent, sous certaines conditions, devenir transparents et donc fonctionner comme antécédents anaphoriques²²³.

²²³ Le lecteur désireux d’approfondir ce sujet peut consulter Mithun (1984), Farkas et de Swart (2003) et Modarresi (2015).

De plus, dans des exemples comme (V.39-40) le pronom personnel *tā* ajoute une information sémantique supplémentaire à l'entité introduite dans le discours en tant que nom nu postverbal, puisque le nom nu est sous-spécifié quant au nombre, tandis que le pronom *tā* sélectionne un référent singulier. Comme l'illustre Modarresi (2015), étant donné que la fonction des pronoms généralement n'est pas celle d'ajouter des informations sémantiques à leur antécédent, ces emplois peuvent être considérés marqués :

« It is true that a singular pronoun or a plural pronoun would be semantically compatible with a number-neutral discourse referent. But then the pronoun would give additional semantic information, which should be avoided if that information can already be specified with the antecedent, by simple grammatical means, like by using a *ye*-marked noun [indefinite marker in Persian] or a plural-marked noun. When I say it should be avoided, this does not mean that it is impossible [...]. But in any case, this is a marked option, as normally a pronominal expression does not add additional information to the referent. »
(Modarresi 2015).

Comme c'était le cas pour les structures en *yǒu* biclausales, l'existence de quelques contre-exemples comme (V.39-40) n'invalide pas la tendance générale d'encoder une entité de premier plan avec un marquage local spécifique, et à l'inverse d'assigner aux référents périphériques l'absence de marquage morphologique (qui sont de ce fait « opaques » selon la terminologie que nous venons de mentionner).

Incidentement, notons que l'exemple rapporté en (V.39) est le seul dans lequel *lái* 'venir' suivi du suffixe verbal *-le* introduit un nom nu dans une proposition principale assertive (cf. la section 5.4.2.3). Enfin, en (V.40), le pronom de troisième personne *tā* – indéterminé quant au genre en chinois parlé – ne renvoie pas à un individu en particulier mais à « n'importe quelle personne venant d'une région différente » ; en d'autres termes, l'énoncé est dans une modalité *irrealis*. Cette question sera abordée dans la section 5.4.2.4.

Enfin, soulignons que si l'assignation de la séquence [Num+CL] au nom relève d'un jugement sur sa prééminence thématique, elle est en même temps liée à des facteurs sémantiques, notamment à l'individuation du référent en question. Comme le remarque Li (2014a) :

« [T]he referents of nouns with the properties [...of] being human, animate, concrete, singular, referential, definite, etc., would be more individuated than those with a negative value for the same feature. The more of these positive features a noun referent has, the more individuated it is, and the more

likely the PC [presentative construction] that introduces the NP is foregrounded. In structure, highly individuated NPs in Chinese tend to have modifiers of various kinds, including a numeral-classifier phrase. » (Li 2014a).

On pourrait estimer que le locuteur assigne un marquage local spécifique (la séquence [Num-CL]) à un référent en raison de son individuation et que ce type de référent est susceptible d'être thématiquement important. Ou à l'inverse on pourrait estimer que le locuteur assigne ce marquage local aux référents qu'il souhaite mettre en avant dans le discours et qu'il s'agit de référents qui sont aussi sémantiquement individués. Ou plus probablement le jugement reposant sur les deux plans, sémantique et pragmatique, est une opération qui se réalise en même temps. Quoi qu'il en soit, un fort lien existe entre les deux.

En somme, dans cette section nous avons montré que, dans la position postverbale, la séquence complète ([Num-CL]) est une condition nécessaire (même si ce n'est pas une condition suffisante) pour promouvoir un nouvel élément au rang de topique. Certains verbes de trajectoire simples, en particulier *chū* 出 'sortir, apparaître' (V.24), peuvent exprimer cette fonction, mais les phrases présentatives comportent principalement LAI, en raison de l'ancrage déictique à l'« ici-et-maintenant » qu'il implique.

Nous allons maintenant passer aux autres articulations pragmatiques que la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] du chinois peut mettre en avant, à savoir la fonction événementielle (5.4.2) et quantificative (5.4.3).

5.4.2. La fonction événementielle

Comme nous l'avons dit dans le chapitre I § 1.1.3.3, la distinction entre les phrases centrées sur l'événement (*event-central*²²⁴) et les phrases centrées sur l'entité (*entity-central*) vient de Sasse (1987). Une proposition centrée sur l'entité « introduit une entité mais ne parvient pas à rapporter un événement à son sujet »²²⁵ (Sasse 1987 : 527). A l'inverse, une proposition événementielle énonce l'existence de l'événement et lui attribue le participant – ses exemples prototypiques étant les constructions impersonnelles (« il pleut »). Ce genre de proposition « ne parvient pas à inclure un SN

²²⁴ *Event-reporting* chez Lambrecht (1986, 2001).

²²⁵ « A presentative sentence such as *there was a man* [...] introduces an entity but fails to report an event about it » (Sasse 1987 : 527).

référentiel, et de ce fait ne prédique rien à propos d'une entité »²²⁶ (Sasse 1987 : 526). Selon Lambrecht (1994 : 144), les deux fonctions, présentative (centrée sur l'entité) et événementielle (centrée sur l'événement) partagent le fait que la phrase introduit un nouvel élément dans le discours sans le relier ni à un topique déjà établi ni à une proposition présupposée (« [w]hat both functions have in common is that the sentence [...] introduces a new element into the discourse without linking this element either to an already established topic or to some presupposed proposition. » Lambrecht 1996 : 144).

LaPolla (1995) applique le cadre théorique de Sasse (1987 ; développé plus avant dans Lambrecht 1996) au chinois. Il considère que l'ordre des mots en chinois est essentiellement guidé par des relations pragmatiques. Par conséquent, les phrases présentatives centrées sur l'événement ne seraient pas seulement des expressions météorologiques comme *xià yǔ* 下雨 [tomber pluie] 'pleuvoir', mais peuvent même impliquer des noms propres postverbaux. Nous estimons que cette affirmation est trop forte et qu'une distinction doit être faite entre les événements d'arrière-plan et les propositions centrées sur l'événement (voir la section 5.4.3.2).

D'après LaPolla (1995), les relations pragmatiques en chinois sont toujours codées par des moyens syntaxiques spécifiques, c'est-à-dire que la forme [V + SN] dénotant une « construction événementielle » serait utilisée quelle que soit l'identifiabilité du référent dénoté par le SN postverbal. Selon nos informateurs natifs, cependant, des phrases telles que *Suīrán lái le Lǐsì / nà-ge rén*, ... 虽然来了李四/那个人... Lit : 'Bien que soit venu Lisi / cette personne...' (exemple [31] dans LaPolla 1995 : 320) ne sont pas naturelles.

Même si la restriction de définitude ne relève pas d'une restriction catégorique (et le jugement des locuteurs peut varier à cet égard), nous ne pouvons pas nier que les homologues chinois des exemples italiens tels que *è arrivato Giovanni* [est arrivé Giovanni] se traduiraient par un énoncé à ordre S-V « canonique ». En effet, les SN définis ne sont pas facilement tolérés en position postverbale en chinois, quelle que soit l'articulation informationnelle de l'énoncé. Il semble que, dans cette langue, l'identifiabilité référentielle de noms propres (ou de tout SN à référence unique) bloque l'emploi de ces formes au sein d'une structure présentative – l'ordre V-S ainsi que les structures présentatives en *yǒu* – avec bien sûr quelques exceptions (voir pour exemple Dǒng 2011 et la section 4.5 du chapitre IV).

²²⁶ « [An event central thetic statement] fails to contain a referential NP [noun phrase], and thus fails to tell something about an entity » (Sasse 1987 : 526).

D'autre part, LaPolla (1995) remarque également qu'en chinois « un référent non identifiable non ancré qui va devenir un topique dans le discours sera généralement introduit comme un nom lexical précédé d'un numéral (généralement *yi* 'un') plus un classificateur » et que, au contraire, « un référent non identifiable non ancré qui ne va pas devenir un topique (est accessoire au discours) n'est souvent pas introduit par cette séquence, ou alors il est précédé par le classificateur, mais sans le numéral (LaPolla 1995 : 306)²²⁷. Nous soutiendrons dans la section 5.4.2.4 que les SN du second type apparaissant en tant que sujets postverbaux sont fortement liés à l'encodage de référents quantifiés dans des contextes *irrealis*.

Li Jié (2009) propose le terme « phrase d'occurrence » (*fāshēngjù* 发生句) qui inclut les phrases de apparition/disparition, signifiant que « certains événements se produisent à un endroit ». Wang et Zhou (2014) emploient le terme « existentiel d'événement » (*event-existential*) par opposition à « existentiel d'entité » (*thing-existential*), pour saisir ces clauses dont « les existants sont clairement des événements »²²⁸. Cependant, dans leur analyse, toutes les phrases d'apparition sont considérées comme événementielles²²⁹. Nos données suggèrent néanmoins que si certaines des phrases dites d'apparition – du moins celles impliquant un verbe de trajectoire – sont associées à l'expression d'événements, d'autres ont clairement comme fonction d'introduire de nouvelles entités dans le discours. Le facteur-clé, encore une fois, est la quantification du SN qu'elles incluent. Cela peut être vérifié en observant (si et) comment le référent du SN postverbal est repris dans le texte suivant (selon la démarche adoptée en 5.4.1).

Wang et Zhou (2014) soutiennent également que la présence du *locus* en position initiale est nécessaire pour que la phrase soit considérée comme événementielle. A notre avis, alors que les énoncés événementiels incluent généralement une sorte d'ancrage spatio-temporel, cela n'est pas toujours réalisé au moyen du *locus* préverbal. En fait, le SN_G n'est pas nécessairement exprimé (comme dans [V.38-39] ci-dessous) et d'autres facteurs, tels que l'ancrage déictique et l'aspect verbaux, entrent en jeu.

Compte tenu de tout cela, dans ce qui suit nous discuterons en détail des phrases événementielles impliquant des verbes de trajectoire.

²²⁷ Comme le remarque Li (2014a), le sémantisme inhérent du référent dénoté par le SN postverbal joue également un rôle dans l'assignation de la proéminence thématique (« inanimate NP [noun phrase], such as *yike shuizhu* 'a drop of water' [...] are less individuated and less likely to have thematic importance, despite the numeral-classifier phrase used »).

²²⁸ Cette terminologie, nous le rappelons, s'éloigne de celle adoptée dans notre thèse, puisque nous réservons le terme de « phrase existentielle » aux structures en *yǒu* monoclausales et à l'inversion locative (figure V-1).

²²⁹ Cependant, ils reconnaissent que les deux catégories forment un continuum (« the two types of existentials form a continuum, each occupying a pole. Within each category, the members are not homogeneous. They contain different sub-categories, showing different degrees of eventuality and thingness. », Wang et Zhou 2014).

5.4.2.1. Les énoncés événementiels incluant un verbe de trajectoire simple

Contrairement à leurs « homologues » bimorphémiques, les verbes de trajectoire simples sont des candidats idéaux pour exprimer une proposition événementielle, dans laquelle le SN_F et le verbe sont présentés comme une unité non analysée et apparaissent sous la forme lexicale la plus simple. Étant donné que l'entité n'est pas séparée de l'événement, typiquement, le constituant postverbal est un SN faible (*weak NP* chez Milsark 1977 : 46) ; c'est-à-dire un nom caractérisé par une faible référentialité²³⁰. Les exemples suivants incluent les verbes de trajectoire simples *qǐ* 起 'surgir' et *jìn* 进 'entrer'.

- (V.41) 他一上火吧,
Tā yì shàng.huǒ ba,
3SG dès souffrir.de.chaleur.interne SFP
嘴呀, 就起泡
zuǐ ya, jiù qǐ pào
bouche SFP alors surgir bouton.de.fièvre
'Dès qu'il est pris de chaleur interne'²³¹, il a une poussée de boutons de fièvre autour de la bouche'

- (V.42) 耳朵也进水了
Ērduo yě jìn shuǐ le
oreille aussi entrer eau CRS
'De l'eau est rentrée dans [mes] oreilles'
'J'ai de l'eau qui m'est rentrée dans les oreilles'

Des expressions événementielles comme *xià yǔ* [tomber pluie] 'pleuvoir' sont très fréquentes – cela étant le seul moyen en chinois de verbaliser l'événement PLEUVOIR, puisque le verbe n'incorpore pas l'entité en mouvement comme il le fait en anglais ou en français (voir LaPolla 1995 : 318). Nous sommes consciente qu'il est délicat de décider si ces séquences doivent être considérées comme des éléments quasi-lexicalisés ou comme des constructions syntaxiques²³².

²³⁰ « In many languages, “the numeral ‘one’ is used to mark referential-indefinite arguments, while nonreferential indefinites are most commonly left unmarked. » (Givón 1984 : 123).

²³¹ Il s'agit d'un concept de la médecine traditionnelle chinoise.

²³² Notons cependant que *xià yǔ* [tomber pluie] n'apparaît pas dans les dictionnaires du chinois standards tels que le *Xiàndài hànyǔ cídiǎn* 现代汉语词典 (édition de 2016), qui n'a pas non plus d'entrée pour *chū hàn* [sortir sueur] et *jìn shuǐ* [entrer eau]. *Xià yǔ* apparaît cependant comme entrée distincte dans le *Dictionnaire chinois-français du chinois parlé* (2001), et dans d'autres dictionnaires bilingues tels que le *New Age Chinese-English Dictionary* (2005), mais pas les deux autres formes (*chū hàn* et *jìn shuǐ*), comme nous le signale Christine Lamarre (p.c.).

Notons que le SN_F peut parfois paraître en tant que sujet préverbal, si le contexte le permet. Par exemple, en (V.43), *yǔ* ‘pluie’ désigne un référent évoqué qui est par conséquent encodé en position préverbale. Comparons avec l’anglais (V.44) et le français (V.45) : l’événement PLEUVOIR, qui est généralement lexicalisé dans le verbe, peut dans des conditions appropriées apparaître sous une forme analytique :

(V.43) 那时候，雨还在下。
Nà shíhòur, yǔ hái zài xià.
 DEM_{dist} moment pluie encore PROG tomber
 ‘A ce moment-là, la pluie était encore en train de tomber.’

(V.44) (...but outside Gatsby’s window it began to rain again...)
*The rain was still falling, but the darkness had parted in the west...*²³³

(V.45) *L’atmosphère avait été lourde pendant toute la journée, et le soir un orage terrible se déclara. Les coups de tonnerre se succédaient sans interruption ; la pluie tombait, torrentielle.*²³⁴

Le même phénomène peut être observé à partir de constructions comme *chū hàn* 出汗 [sortir sueur] ‘transpirer’. Dans l’exemple suivant, exprimant une proposition prédicative, le SN occupe sa position préverbale régulière. Le locuteur parle de ses activités avec les amis pendant les vacances. Un regard au contexte précédent nous dira qu’il a déjà évoqué les difficultés de la randonnée et la « transpiration » qui peut en résulter.

(V.46) 哎呀我们走走那么几步啊，
Āiyā wǒmen zǒu-zou nàme jǐ bù a,
 INT IPL marcher-RED comme.ça quelques pas SFP
 就是那那汗呐，出的
jiùshì nèi nèi hàn na, chū de
 précisément DEM_{dist} DEM_{dist} sueur SFP sortir DE
 Lit: ‘Ah! On a marché quelques pas et cette sueur elle est sortie’

Dans une forme canonique, lorsque le constituant nominal représente l’entité cognitive à propos de laquelle la proposition est assertée, les verbes morphologiquement complexes (tels que V_{P-lai}) sont souvent préférés et le SN est susceptible de recevoir un encodage défini (comme en [V.46]). Inversement, un énoncé événementiel, qui indique un événement unitaire, aura tendance à impliquer un verbe mono-morphémique (de trajectoire dans notre cas) et un nom nu. Cependant, cela ne veut pas suggérer que toute occurrence de ce type de structure représente une instance d’énoncé

²³³ Francis Scott Fitzgerald, *The Great Gatsby*.

²³⁴ Octave Mirbeau, *La Chambre close*.

événementiel. A notre avis, la possibilité de permettre une construction « inversée » S-V est un critère syntaxique permettant d'identifier une phrase présentative (au sens large – incluant tous ses sous-types), étant donné que sa principale caractéristique est en effet de fournir une manière alternative de coder la relation Figure-Ground. En même temps, un critère sémantique de non-agentivité doit également être présent, comme il a été dit.

Enfin, nous reconnaissons que la frontière n'est pas toujours nette en chinois. Comme Chao (1968) l'avait déjà remarqué, certains verbes intransitifs apparaissent également avec un emploi transitif dans des constructions comme *shàng cài* 上菜 [monter plat] 'servir des plats', *chū qián* 出钱 [sortir argent] 'mettre de l'argent' et le *chū hàn* 出汗 'transpirer' déjà discuté. Il semble que les occurrences d'un verbe de trajectoire mono-morphémique comprenant un nom nu soient susceptibles d'être réanalysées comme un composé verbe-objet. D'un point de vue typologique, les verbes impliqués dans la formation des causatifs lexicaux sont ceux qui expriment un changement d'état et les verbes de mouvement, notamment les verbes de mouvement orienté comme *entrer*, *sortir*, etc. (Novakova 2014 : 157). Par conséquent, chaque instance d'une structure [V_P + SN_F] doit être analysée individuellement, pour déterminer si elle fonctionne comme une construction verbe-objet ou une phrase événementielle.

Ce qui nous intéresse ici, c'est le parallélisme de ce type de structure avec des phrases événementielles impliquant le verbe déictique *lái* 'venir'.

5.4.2.2. Les énoncés événementiels incluant le verbe déictique *lái* 'venir'

Contrairement aux verbes de trajectoire simples qui ont tendance à apparaître avec des noms postverbaux désignant des entités inanimées, le verbe déictique *lái* se retrouve souvent avec des référents humains²³⁵. Chao (1968 : 672-674) en discutant des restrictions sur les types d'objet qu'un verbe d'action intransitif est susceptible de prendre, assimile des séquences comme *qǐ wǔ* 起雾 [surgir brouillard] et *lái kè* 来客 [venir invité], qu'il considère comme des structures verbe-objet même s'il précise que ces noms postverbaux ne sont pas des vrais objets puisqu'ils ne permettent pas la construction prétransitive²³⁶ : **bǎ wù qǐ* [ACC brouillard surgir], **bǎ kèrén lái-le* [ACC invité venir] (1968 : 672). Dans sa classification, Chao (1968) parle alors en termes de « sujet inversé » en mettant

²³⁵ Nous n'analysons pas l'emploi de *lái* dans des énoncés du type *tā lái-le yī-fēng xìn* 他来了一封信 [3SG venir-PFV un-CL lettre] Lit : 'De sa part est arrivée une lettre' = 'Il a envoyé une lettre' (BJKY).

²³⁶ La construction prétransitive en *bǎ* 把 du chinois permet de déplacer l'objet du verbe en position préverbale (pour plus de détails à ce sujet, voir p.e. Sun 1995).

« sujet » entre guillemets (« Inverted “subjects” of Coming and Appearance », « Inverted “subjects” of Existence » (p. 673) et « Inverted “subjects” of Going and Disappearance » (p. 674).

Dans un cadre théorique différent, des auteurs comme Li Yen-Hui Audrey (1990 : 142) reconnaissent également une similitude entre les phrases météorologiques (ex. *xià yǔ* 下雨, [tomber pluie] *qǐ wù* 起雾 [surgir brouillard]) et les phrases présentatives (*lái kè* 来客 [venir invité]), toutes deux considérées comme des constructions inaccusatives. Comme on l’a noté, étant donné que ces noms postverbaux peuvent apparaître librement en position préverbale et que, sémantiquement, leur mouvement est autonome, une analyse en termes de la structure informationnelle nous semble plus appropriée car elle ne nécessite pas de poser un changement de relation entre le verbe et son seul argument (le SN_F) pour tenir compte des phrases où ce dernier apparaît en position préverbale.

En raison de sa neutralité sémantique (centrée sur la fonction déictique) et sa simplicité morphologique, *lái* peut facilement répondre à différents besoins pragmatiques, à savoir celui de mettre en avant une nouvelle entité référentielle ou d’asserter l’occurrence d’un événement. En (V.47-48), le concept de « venir » dénoté par *lái* n’est pas activé séparément du concept de « gens » dénoté par *rén*. Il n’y a qu’une seule idée, indépendante, de l’événement *lái rén* (que l’on peut paraphraser par « le venir des gens »).

(V.47) 第二天早上起来差不多就来人了。
Dìèr tiān zǎoshang qǐ-lai chàbùduō
 deuxième jour matin se.lever-venir à.peu.pès
jiù lái rén le
 alors venir personne CRS
 ‘Le deuxième jour, quand je me suis réveillé, il y a des gens qui ont commencé à venir’

(V.48) 一来了, 亲戚来了,
Yì lái-le, qīnqi lái-le,
 dès venir-PFV proches venir-PFV
 就那个吹喇叭就告诉你了,
jiù nà-ge chuī-lǎbā jiù gàosu nǐ le,
 alors DEM_{dist}-CL jouer-trompe alors informer 2SG CRS
 说来人啦
shuō lái rén la
 dire venir personne CRS.SFP
 ‘Dès qu’[ils] arrivent, dès que vos proches viendront, le trompettiste vous informera en disant : il y a quelqu’un (lit : qui est venu) !’

Les phrases événementielles sont souvent incluses dans des unités discursives d’arrière-plan. Notons que, même si les concepts de « proposition événementielle » et celui d’« événement d’arrière-

plan » sont étroitement liés, ils ne se recoupent pas nécessairement. Le premier fait référence à un concept logique qui ne se reflète pas toujours formellement dans la langue²³⁷. De plus, une proposition événementielle peut désigner un événement au premier plan. Inversement, un événement en arrière-plan peut impliquer une entité référentielle proéminente. Fonctionnant à un niveau différent, la distinction entre unités de premier plan et unités d'arrière-plan permet au locuteur de faire avancer le flux du discours tout en établissant ses points de référence (Li 2014b).

5.4.2.3. L'expression d'événements d'arrière-plan

Parfois, un événement est décrit comme faisant partie d'une séquence ; c'est-à-dire qu'après l'occurrence de cet événement, il y en a un autre qui aura lieu. « Dans de tels cas, le premier événement nous intéresse comme un tout non analysé ; le locuteur signale que son occurrence est bornée par l'événement suivant » (Li et Thompson 1981 : 198)²³⁸. Ainsi, l'information de premier plan et celle d'arrière-plan peuvent être distinguées en fonction de la séquentialité des événements, puisque les énoncés de premier plan enregistrent les événements majeurs dans la narration, tandis que les unités en arrière-plan fournissent le cadre de référence (Li 2014b).

Dans les exemples ci-dessous, sur le plan syntaxique l'événement « venir des gens » est inclus dans une phrase dépendante, à savoir une subordonnée adverbiale de temps (V.49a), de cause (V.49b) et de condition (V.49c), et constitue le cadre d'arrière-plan pour que d'autres informations supplémentaires soient ajoutées :

- (V.49) a. 来了人以后, 现在我五岁的孩子,
Lái-le rén yǐhòu, xiànzài wǒ wǔ suì de hái zi,
 venir-PFV personne après maintenant 1SG cinq an DE enfant
 进来我就得训斥他。
 jìn-lai wǒ jiù děi xùnchì tā
 entrer-venir 1SG alors devoir sermonner 3SG
 'Quand on a quelqu'un qui vient (à la maison), maintenant mon fils de cinq ans, [quand il] rentre je dois le sermonner.'
- b. 因为来人了, 咱不能没礼貌啊
Yīnwéi lái rén le, zán bù néng méi lǐmào a
 puisque venir personne CRS 1PL NEG pouvoir NEG.AVOIR poli SFP
 'Parce qu'il y a quelqu'un, on ne doit pas être impolis.'

²³⁷ Par exemple, l'énoncé événementiel *il pleut* du français a une forme « régulière » de la même manière que l'énoncé *il parle* comportant le pronom référentiel *il* (v. aussi à propos de l'anglais Lambrecht 2001).

²³⁸ « In such cases, the first event is of interest as an unanalysed whole; the speaker signals that its occurrence is bounded by the subsequent event » (Li et Thompson 1981 : 198).

- c. 来了客人的话,
Lái-le kèrén dehuà, òng,
 venir-PFV invité si INT
 孩子根本就不许在跟前儿
háizi gēnběn jiù bù xǔ zài gēnqiánr
 enfant de.base alors NEG permettre rester à.proximité
 ‘Si on a un (des) invité.s chez nous, uhm, du coup les enfants n’ont pas la permission de rester dans les parages’

En fait, la séquence [*lai* + nom nu] apparaît souvent dans les unités discursives d’arrière-plan, tandis que [*lai* + Num-CL + SN] dans les unités de premier plan. Comparons les énoncés ci-dessus avec l’exemple (V.50) où la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] est utilisée pour encoder un événement qui relève du premier plan narratif, impliquant à son tour une entité mise en avant :

- (V.50) 那天突然间呢,
Nèi tiān tūránjiān ne,
 DEM_{dist} jour tout.d’un.coup PAU
 来了好些个飞机
lái-le hǎoxiē-ge fēijī,
 venir-PFV pas.mal.de-CL avion
 到那儿榨取门
dào nàr zhàqǔ mén
 arriver là-bas exploser porte
 ‘Ce jour-là, tout d’un coup, il y beaucoup d’avions qui sont arrivés, et ont fait exploser cette porte là-bas.’

Notons qu’en (V.49c) plus haut l’événement est présenté comme hypothétique : le SN_F *kèrén* ‘invité(s)’ n’identifie pas un individu particulier mais dénote plutôt « n’importe quel invité ». Les nominaux de ce type ont un pouvoir de référentiation faible puisque nous avons affaire à la modalité *irrealis*. Cet aspect est approfondi dans la section suivante.

5.4.2.4. La modalité *irrealis*

La configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] peut inclure un SN_F qui est faiblement référentiel. Formellement, les éléments de ce type sont des noms nus ou des noms quantifiés où le numéral « un » est omis²³⁹.

²³⁹ Nous ne considérons pas ici les SN non référentiels avec une lecture générique. Si l’omission du numéral est étroitement liée (comme le suggèrent également nos données) à l’expression de SN faiblement référentiels dans les énoncés d’*irrealis*, elle n’est pas limitée à de telles situations. Plus généralement, *yi* ‘un’ dans la séquence [*yi* + classificateur] peut être omis lorsque la composante sémantique de quantification est affaiblie. Nous invitons le lecteur à consulter les travaux de Chen (2003, 2004, 2009, 2015) pour une discussion approfondie de cette question.

Outre les constructions incluant les verbes de trajectoire simples (*xià yǔ* 下雨 [tomber pluie], *chū hàn* 出汗 [sortir sueur] etc. discutées en 5.4.2.1, où le nom postverbal dénote une entité qui est non-cernée (*non-individuated*), c'est-à-dire que le nom ne renvoie pas à de la « pluie » ou de la « sueur » spécifiques (voir LaPolla 1995 : 318²⁴⁰), cela est aussi le cas des contextes *irrealis*, étant donné la forte corrélation entre l'absence de factualité et l'absence de référentialité (Chafe 1994 : 104). Comme le remarquent Rijkhoff et Seibt (2005) :

« Referents of irrealis clauses [...] may be said to exist in some fashion once they have been mentioned (since it is possible to refer to them anaphorically), but they do not occupy a particular spatio-temporal region in the world of discourse – at least not yet (it is impossible to say where or when they are occurring or have occurred). » (Rijkhoff et Seibt 2005).

Notons qu'en (V.51) – et en (V.52) plus bas – la nature non actualisée de l'événement est soulignée par la forme *shénmede* 什么的 'quoi que ce soit' :

(V.51) 所以一来人什么的
Suǒyǐ yì lái rén shénmede
 donc dès venir personne quoi.que.ce.soit
 就影响自己的正常生活,
jiù yǐngxiǎng zìjǐ de zhèngcháng shēnghuó,
 alors influencer soi.même GEN régulier vie
 我觉得
wǒ juéde
 1SG penser
 'Donc, dès que tu as des gens qui viennent et tout ça, cela influence ta vie quotidienne, je pense.'

Rappelons ce que nous avons mentionné dans la section 5.3.2 : le SN_F postverbal peut être représenté par la séquence [ø-ge + SN] et que ce phénomène, dans nos données du moins, concerne principalement le verbe déictique *lái* 'venir'. Comme le souligne Chen (2003), l'omission du numéral *yī* 'un' est liée à l'expression d'entités faiblement référentielles : « moins un nominal est référentiel, plus il est probable que *yi* soit omis »²⁴¹ (*ibid.*). Les sujets postverbaux de ce type apparaissent souvent dans une structure hypothétique similaire à celle présentée dans l'exemple (V.51) ci-dessus :

²⁴⁰ Sur la corrélation entre l'individuation et la référentialité, voir aussi l'échelle de transitivité développée par Hopper et Thompson (1980 : 253).

²⁴¹ « [T]he less referential a nominal is, the more likely it is for *yi* to be omitted » (Chen 2003).

- (V.52) 你瞧, 来个人什么的
Nǐ qiáo, lái ge rén shénmede,
 2SG voir venir CL personne quoi.que.ce.soit
méi cài bù xíng ya
 NEG.AVOIR plat NEG ok SFP
 ‘Tu vois, si quelqu’un vient, ou un truc du genre, et tu n’as rien à manger, ça va pas aller quoi’

Il existe une forte corrélation entre l’expression de propositions événementielles et l’inclusion de participants non référentiels. A leur tour, ces derniers sont exprimés par des nominaux nus (non référentiels, non quantifiés) ou par des noms quantifiés sans le numéral (quantifiés non référentiels).

Pour conclure cette section, nous discutons d’une exception apparente à la tendance générale identifiée jusqu’à présent, à savoir que les verbes de trajectoire complexes ont tendance à être suivis par des SN quantifiés postverbaux et ne cooccurrent pas avec des noms nus. Dans la section 5.3.2., nous avons mentionné l’étrangeté d’exemples tels que ??*jìn-lái rén* [entrer-venir personne] et ?? *jìn-qu rén* [entrer-aller personne]. En effet, ces phrases sont acceptables si le prédicat apparaît sous la forme potentielle (négative) (à savoir : *jìn-bu-lái rén* [entrer-NEG-venir personne] et *jìn-bu-qù rén* [entrer-NEG-aller personne]), comme nous allons le voir.

Nous suggérons l’explication suivante. Étant donné que les verbes de trajectoire complexes avec un composant déictique sont fortement liés à la fonction de mise en avant référentielle en raison de leur sémantique inhérente (c.-à-d. ancrage déictique et donc de l’espace et de la personne) et leurs caractéristiques aspectuelles, ils ne cooccurrent normalement pas avec les noms nus postverbaux, car ces derniers ne peuvent pas mettre en avant une entité référentielle de premier plan.

Cependant, si le verbe est modifié par l’insertion de la particule de négation pour exprimer l’impossibilité, l’énoncé devient modalisé et le nom postverbal est interprété comme non référentiel (cf. le pronom négatif anglais *no one*²⁴²). Considérons les exemples suivants, tirés du corpus CCL :

- (V.53) (A propos des conditions de la maison après un tremblement de terre)
 几分钟后,
Jǐ fēnzhōng hòu,
 quelques minute après
 当第二波地震袭来时,
dāng dìèr bō dìzhèn xī-lái shí,
 quand deuxième onde tremblement.de.terre attaquer-venir moment

²⁴² Les pronoms négatifs comme *no one* sont un exemple typique de non-référentialité : le fait qu’ils n’aient pas de référent est intrinsèque à leur sémantisme. Comme il n’y a pas de contrepartie lexicale de tels pronoms négatifs en chinois, le même sens est obtenu au moyen de la portée de négation sur le référent humain générique *rén* ‘personne, gens’. En passant, notons qu’en français le pronom indéfini négatif *personne* (= ‘no one’) a subi un processus de pronominalisation à partir du syntagme nominal dénotant le nom d’humains général *personne* (= ‘person’), voir Vachon (2012).

他家的屋子已经墙体四裂,
tā jiā de wūzi yǐjīng qiángtǐ sì liè
 il maison GEN pièce déjà mur tout.autour détruire

➤ 根本进不去人了

gēnběn jìn-bu-qù rén le
 de.base entrer-NEG-aller personne CRS

‘Quelques minutes plus tard, lorsque le deuxième tremblement de terre est survenu, les murs de sa maison étaient déjà détruits. Plus personne ne pouvait entrer (= il était absolument impossible pour quiconque d’entrer).’

En (V.54), comme *shàng-bu-qù rén* [entrer-NEG-aller personne] est introduit par le marqueur de complémentation DE, clairement il n’exprime pas un événement actualisé. Il dénote plutôt une propriété du « bateau » en intensifiant le degré d’expression du prédicat adjectival *tàng* ‘être brulant’

(V.54) (A propos d’un incendie sur un bateau.)

这时，船烫得上不去人

Zhè shí, chuán tàng de shàng-bu-qù rén
 DEM_{prox} moment bateau brûlant COMP entrer-NEG-aller personne

‘A ce moment-là, le bateau était si chaud que personne ne pouvait y monter.’

Enfin, l’inacceptabilité (V.26b) et (V.27b) – c’est à dire d’une phrase d’apparition constituée d’un verbe de trajectoire complexe avec une composante déictique telle que *jìn-lai* [entrer-venir] suivi d’un nom nu – peut être résolue en ajoutant la particule finale LE à la phrase (encore une fois, comme de telles formes n’ont pas été relevées dans le corpus BJKY, les exemples suivants sont tirés du corpus CCL) :

(V.55) 屋里的人就知道

Wū=li de rén jiù zhīdào
 pièce=dans DE personne alors savoir

外间屋里进来人了

wàijiān wū=li jìn-lai rén le
 pièce.externe pièce=dans entrer-venir personne CRS

‘Les gens dans la pièce à l’intérieur de la maison surent que quelqu’un était entré dans la pièce qui donne sur la rue’

(V.56) 他刚要赶上去，又听那女人

Tā gāng yào gǎn-shang-qu, yòu tīng nà nǚrén
 il juste vouloir catch-up-aller encore écouter DEM_{dist} femme

焦急地说：“你别来，快趴下，

jiāojí-de shuō: “Nǐ bié lái, kuài pā-xià,

inquiète-COMP dire 2SG PROH venir vite se.coucher.à.plat.ventre-descendre

村里出来人啦！”

cūn=li chū-lai rén la²⁴³!”

village=dans sortir-venir personne CRS.SFP

‘Alors qu’il était sur le point de [leur] courir après, il entendit cette femme dire avec inquiétude : « Ne viens pas ! Allonge-toi vite ! Il y a quelqu’un qui vient de sortir du village ! »’

Comme l’indiquent Li et Thompson, le LE en fin de phrase traite toujours un événement signalé par la phrase comme un « état des choses » (*state of affairs*) plutôt qu’une action (1981 : 243). On peut argumenter qu’il le fait en indiquant la *frontière* d’un événement (Thompson 1968 : 73), et que cet événement est inclus dans une unité d’arrière-plan (voir Andreasen 1981)²⁴⁴. Pour des raisons qui doivent être approfondies, il semble que le LE en fin de phrase aide à neutraliser la lecture présentative (centrée sur l’entité) de l’énoncé et autorise ainsi les noms nus dans la position postverbale²⁴⁵.

En ce qui concerne la fréquence d’utilisation, comme nous l’avons dit plus haut (5.3.2), aucune occurrence de verbes de trajectoire complexes suivis d’un nom nu n’a été détectée dans le corpus de chinois parlé BJKY. De plus, dans le corpus CCL, seulement 9 occurrences de *jìnlai rén* (*le*) (vs 63 occurrences de *jìnlai* + Num-CL + *rén*) et 2 occurrences de *chūlai rén* (*le*) (vs 65

²⁴³ La particule LA 啦 est la contraction du LE 了 final et de la particule modale A 啊.

²⁴⁴ Le traitement de la particule finale LE dépasse évidemment le cadre du présent travail. Nous mentionnons juste quelques concepts qui pourraient être pertinents pour la discussion et laissons la problématique ouverte pour de futures recherches. L’étude susmentionnée de Andreasen (1981) estime que la particule LE signale quelque chose en « arrière-plan » plutôt que dénoter une activité. En prenant en compte la structure cognitive des événements, Chang (2001) propose que le LE final de la phrase soit utilisé pour se concentrer sur « l’état post-événement ». Dans une approche cognitive, Xiào et Shěn (2009) estiment que ce LE final exprime l’occurrence d’une nouvelle situation qui se situe dans l’un des trois domaines conceptuels de l’action, de la connaissance/perception et des énoncés performatifs. Du point de vue de la construction du discours, Van den Berg et Wu (2006) analysent la particule LE comme un coordinateur du savoir partagé (*common ground coordinator*) entre les participants au discours, utilisé pour demander une réinitialisation de l’arrière-plan discursif (« used to request a ‘background’, or ‘common ground’ reset », *ibid.* : 168).

²⁴⁵ Enfin, notons que de rares cas de [V_P-*lai* + nom nu] (où le verbe n’apparaît pas sous la forme potentielle et l’énoncé n’est pas clôturé par la particule finale LE) sont observés dans le corpus CCL :

- (ix) a. 里边的妇女们一听，真是好像做梦一样，
Lǐbian de fùnǚmen yì tīng, zhēn shì hǎoxiàng zuò-mèng yīyàng,
完也没有想到，这个时候进来人救他们
wán yě méiyǒu xiǎng-dào, zhè-ge shíhòu jìn-lai rén jiù tāmen.
‘Dès que les femmes à l’intérieur ont entendu ça, c’était vraiment comme dans un rêve, elles ne s’attendaient pas du tout à ce qu’à ce moment quelqu’un entrerait pour les sauver.’
- b. 他也直看牛棚的门口，光怕从里边出来人打死他
Tā yě zhí kàn niúpéng de ménkǒu, guāng pà cóng lǐbian chū-lai rén dǎ-sǐ tā
‘Il regardait constamment la porte de l’étable, il avait peur que quelqu’un en sorte pour le tuer...’

Dans ces cas, la séquence [V_P-*lai* + *rén*] est immédiatement suivie d’une phrase verbale ; elle est bornée par l’événement suivant et le SN_F agit simultanément en tant qu’agent du deuxième prédicat. Probablement, dans la langue parlée, une manière plus naturelle d’exprimer le contenu propositionnel en (ix-a-b) serait celle d’utiliser la structure biclausale en *yǒu* ‘avoir’. Enfin, ces exemples situent l’événement dans une modalité *irrealis*. Néanmoins, comme indiqué précédemment, nous maintenons que l’articulation de l’information dans le discours parlé et dans le discours écrit est régie par des contraintes différentes et la présente étude se concentre sur le registre oral.

occurrences de *chūlai* + Num-CL + *ren*) ont été trouvés. Par conséquent, on peut vraisemblablement en conclure que les énoncés du premier type sont statistiquement rares.

En somme, même si dans certains cas spécifiques (et rares) illustrés ci-dessus les verbes de trajectoire complexes avec une composante déictique peuvent apparaître dans des énoncés événementiels, ils sont principalement consacrés à l'encodage d'entités référentielles de premier plan, et de ce fait se combinent principalement avec des SN postverbaux quantifiés.

5.4.3. La fonction quantitative

Jusqu'ici, deux fonctionnalités principales liées à la configuration du chinois [(SN_G +) V_P + SN_F] ont été discutées, à savoir la fonction de mise en avant d'une entité et l'expression des événements, et nous avons défini leur sélection spécifique en termes de verbes de trajectoire et de noms postverbaux, sur la base de nos données de chinois oral. Parlons maintenant d'une autre fonction que le schéma [(SN_G +) V_P + SN_F] peut exprimer en chinois, à savoir celle de quantifier les instances d'un ensemble²⁴⁶.

Rappelons (5.3.2) que dans le cas des verbes de trajectoire complexes en *-qu*, le constituant postverbal consistait souvent en la séquence [numéral + classificateur] seule²⁴⁷. De plus, le numéral indiquait toujours une référence quantifiée spécifique. Autrement dit, même dans le cas de 'un' ou 'plusieurs', il réfère à une certaine QUANTITE. Il est utile de considérer maintenant le contexte des exemples donnés plus haut :

- (V.57) 那二小子呢也是仨小子一闺女。
Nà èr xiǎozi ne yě shì sā xiǎozi yí guīnǚ.
 DEM_{dist} second fils PAU aussi être trois.CL fils un.CL fille
 ➤ 也出去了一闺女俩小子了。
Yě chū-qu-le yí guīnǚ liǎ xiǎozi le.
 aussi sortir-aller-PFV un.CL fille deux.CL fils CRS
 'Mon deuxième fils, il a aussi trois fils et une fille. Et [parmi eux] il y a une fille et deux fils qui sont sortis (= ont quitté le pays).' (=V.29)

²⁴⁶ La fonction énumérative a été discutée dans la littérature sur les phrases existentielles, comme ayant pour rôle d'attirer l'attention du destinataire vers une entité (ou un ensemble d'entités) qui est pertinente pour la discussion (« the communicative function of [enumerative existential] sentences [...] is to draw the attention of the addressee towards some entity (or a set of entities) that is relevant for some purpose under discussion » (Lumsden 1988 : 151). Nous appelons cette fonction « quantitative » en chinois étant donné que dans cette langue le nom est toujours quantifié.

²⁴⁷ Cela ne veut pas suggérer que l'omission de la tête nominale est impossible avec les autres verbes de trajectoire, le point que nous soulignons est que dans le cas des verbes complexes incluant le morphème *-qu* il s'agit de la situation la plus fréquente.

- (V.58) 要去五个人, 进去两个,
Yào qù wǔ-ge rén, jìn-qu liǎng-ge,
 si aller cinq-CL personne entrer-aller deux-CL
 三个在外边儿等着,
sān-ge zài wàibianr děng-zhe,
 trois-CL à extérieur attendre-DUR
 完了再换。
wán-le zài huàn.
 terminer-PFV alors changer
 ‘Si ils y vont à cinq, il y en a deux qui rentrent, et trois qui attendent dehors, et quand [ils] ont terminé, on change.’ (=V.30)

Il s'avère que le référent désigné par le SN_F a été précédemment évoqué dans le discours : l'entité qu'il dénoté fait partie d'un groupe référentiel déjà présent dans l'esprit des interlocuteurs. Ainsi, en (V.57) ce groupe référentiel est l'« ensemble des enfants » (*sā xiǎozi yí guīnǚ* 'trois fils et une fille') dont l'ordre V-S énumère une partie (*yí guīnǚ liǎ xiǎozi* 'une fille et deux fils'), tandis qu'en (V.58) le groupe référentiel évoqué en discours est *wǔ-ge rén* 'cinq personnes', dont l'ordre V-S encore une fois sert à focaliser sur une partie (*liǎng-ge* 'deux').

La fonction de ces énoncés est claire lorsqu'on considère leur contexte d'apparition.

Dans l'exemple suivant, le locuteur parle explicitement du nombre d'individus ayant participé à l'événement en question : le constituant postverbal *yí-ge* 'un-CL' désigne une personne spécifique de ce groupe.

- (V.59) 我们一共报了十八个, (BJKY)
Wǒmen yígòng bào-le shì bā-ge,
 1PL total registrer-PFV être huit-CL
 到这儿来的呢, 是四个,
dào zhèr lái de ne, shì sì-ge,
 arriver ici venir DE PAU être quatre-CL
 ➤ 中途呢, 又退回去一个,
zhōngtú ne, yòu tuì-hui-qu yí-ge,
 mi-chemin PAU à.nouveau repartir-retourner-aller un-CL
 因为身体不好,
yīnwèi shēntǐ bù hǎo,
 puisque santé NEG bien
 说还剩我们三个人 (=V.26)
shuō hái shèng wǒmen sān-ge rén
 dire encore rester 1PL trois-CL personne
 ‘Au total on a été huit à s'inscrire, quatre à venir ici, à mi-chemin, il y en a encore un qui est reparti, à cause de problèmes de santé, donc il reste encore nous trois.’

En (V.60), similairement, le constituant postverbal *yí-bùfen* désigne ‘une partie’ des gens : « ceux qui se mettent à l’eau » (lit. « qui descendent dans l’eau ») :

- (V.60) 有些人哪会游泳, (BJKY)
Yǒu-xiē rén na huì yóuyǒng,
 AVOIR-quelques personne PAU.SFP savoir nager
 有些不, 什么不会游泳的 [...]
yǒu-xiē bù, shénme bú huì yóuyǒng de [...]
 AVOIR-quelques NEG du.tout NEG savoir nager DE
 ➤ 后来下去一部分呢,
Hòulái xià-qu yí-bùfen ne,
 après descendre-aller un-partie PAU
 也有人不愿意下去的
yě yǒu rén bú yuànyì xià-qu de
 aussi AVOIR personne NEG vouloir descendre-aller DE
 ‘Il y avait des gens qui savaient nager, il y en avait d’autres qui ne savaient pas du tout nager... puis, une partie [d’entre eux] est descendue [à l’eau], il y avait aussi des gens qui ne voulaient pas descendre.’ (=V.31)

Notons que, puisque la tête nominale n’est pas exprimée, la séquence [numéral + classificateur] n’agit plus comme un déterminant mais acquiert une fonction pronominale. C’est la raison pour laquelle le numéral doit être toujours spécifique dans ces phrases. Le référent dénoté par le SN_F n’est pas entièrement nouveau dans le discours : c’est précisément le fait que la tête nominale représente de l’« information ancienne » qui justifie son omission. A notre avis, la position postverbale du SN_F dans ces cas est due à son statut non topical : étant donné le groupe référentiel auquel appartient son référent, l’accent est mis sur la QUANTITE exprimée par le numéral. Par conséquent, si l’on veut considérer cette structure comme « présentative », nous devons être conscients que le constituant postverbal a une caractéristique distinctive ; c’est-à-dire qu’il entretient une relation méronymique avec un groupe référentiel évoqué précédemment.

5.4.4. L’agentivité portée par le verbe *qù* ‘aller’

Au sein de la structure [(SN_G +) V_P + SN_F], le verbe *qù* ‘aller’ est précédé dans 13/18 résultats soit d’un SN désignant un référent humain (V.61-62), soit d’un *locus* personnifié (V.63-64). En d’autres termes, ce verbe exige que son « SN_G » soit une personne ou un lieu personnifié capable de jouer le rôle sémantique d’un agent, on peut alors le gloser comme ‘envoyer’ :

- (V.61) 当时我们去了五个代表。 (BJKY)
Dāngshí wǒmen qù-le wǔ-ge dàibiǎo.
 à.l'époque 1PL envoyer-PFV cinq-CL représentant
 'A ce moment-là, [de nous] cinq représentants [y] sont allés (= on a envoyé cinq représentants).'
- (V.62) 然后呢, 他们去人把他弄回来了。 (BJKY)
Ránhòu ne, tāmen qù rén bǎ tā nòng-hui-lai-le.
 après PAU 3PL envoyer personne ACC 3SG faire-retourner-venir-PFV
 'Et après, ils ont envoyé quelqu'un pour le faire revenir'
- (V.63) 单位不但去人, (BJKY)
Dānwèi bú dàn qù rén,
 unité NEG seulement envoyer personne
 而且还提供交通工具,
érgiě hái tígōng jiāotōng gōngjù,
 mais.aussi en.plus fournir transport moyens
 是不是?
shì-bu-shì?
 être-NEG-être
 'L'unité n'a pas seulement envoyé quelqu'un mais ils ont aussi fourni les moyens de transports, n'est-ce pas ?'
- (V.64) 只要一下雨, (BJKY)
Zhǐyào yí xià yǔ,
 il.suffit.que dès descendre pluie
 单位就是赶紧去人看看
dānwèi jiùshì gǎnjǐn qù rén kàn-kan
 unité alors précipitamment envoyer personne regarder-RED
 'A chaque fois dès qu'il pleut, l'unité se dépêche d'envoyer quelqu'un pour jeter un coup d'œil.'

De plus, lorsque l'élément préverbal n'est pas exprimé, un référent de ce type peut généralement être restitué anaphoriquement. Dans l'exemple suivant, cela est explicitement formulé dans la proposition en (b), où le pronom indéfini *shei* 谁 'qui, n'importe qui' présuppose un référent humain, et la construction en [*ràng* 让 + V] dénote un événement causatif.

- (V.65) [a] 去这一帮人呢罚钱去了, (BJKY)
Qù zhè yì-bāng rén ne fá-qián qù le,
 envoyer DEM_{prox} un-groupe personne PAU mettre.une.amende-argent aller CRS
- [b] 是谁让他们去的,
shì shei ràng tāmen qù de.
 être qui faire 3PL aller DE

- [c] 他们是执行的哪个政策,
tāmen shì zhíxíng de nǎ-ge zhèngcè,
 3PL être mettre.en.oeuvre DE quel-CL politique
- [d] 你也不知道,也不能问他们。
nǐ yěbù zhīdào, yě bù néng wèn tāmen.
 2SG même.pas savoir aussi NEG pouvoir demander 3SG

‘On a envoyé ces gens pour percevoir des amendes, envoyés par qui, pour mettre en œuvre quelle politique : vous ne le savez pas et ne pouvez pas non plus leur demander.’

En effet, lorsqu’il apparaît avec un SN_F postverbal, *qù* tend à exprimer un déplacement causé dans nos données (16/18 occurrences). En (V.66), par exemple, le SN préverbal *wǒmen* ‘nous’ est suivi en succession par le verbe modal *kěyǐ* ‘pouvoir’ et par le pronom réflexif *zìjǐ* ‘soi-même’, les deux indiquant un contrôle actif exercé par le SN_G sur le déplacement dénoté par le verbe *qù* :

- (V.66) 我们可以自己去人验质验量等等。 (BJKY)
Wǒmen kěyǐ zìjǐ qù rén yàn-zhì yàn-liàng děngděng.
 1PL pouvoir soi-même envoyer personne contrôler-qualité contrôler-quantité etcetera
 ‘On peut envoyer quelqu’un par nous-mêmes pour inspecter la qualité et la quantité, et ainsi de suite.’

Rappelons que le critère sémantique que nous avons retenu pour identifier une phrase présentative excluait toute cause externe opérant sur le Figure. Or, dans le cas de *qù* ‘aller’, cette condition n’est pas toujours remplie, et nous avons donc exclu ces phrases de notre analyse.

5.4.5. Bilan

Dans cette section, nous avons étudié la configuration [(SN_G +) V_P + SN_F] du chinois sur la base de ses occurrences parlées authentiques. Il a été démontré que la structure examinée peut être déclenchée par plusieurs fonction : la promotion d’une nouvelle entité référentielle (la fonction présentative prototypique) ; la fonction quantificative, où le SN_F appartient systématiquement à un groupe référentiel évoqué précédemment et la quantité exprimée par le numéral est toujours spécifique ; la fonction événementielle, qui met en avant un événement conceptualisé comme un ensemble non analysé et où l’entité n’est qu’un participant impliqué.

Comme l’ont remarqué des études portant sur le français écrit (Lahousse 2011 : 24), la motivation commune qui sous-tend la position postverbale du SN_F en chinois peut être identifiée comme la nécessité de marquer son référent comme « non-topique ». A leur tour, dans nos données les phrases présentatives prototypiques impliquent le verbe déictique *lái* ‘venir et les verbes de trajectoire complexes en V_P-*lái* ; les énoncés événementiels incluent les verbes de trajectoire simples

et *lái* ‘venir’ également, tandis que les verbes de trajectoire complexes en *V_P-qu* apparaissent principalement dans des énoncés à fonction quantificative.

De plus, nous avons discuté du lien étroit entre l’expression de propositions événementielles et les nominaux de référentialité faible, qu’on ait affaire à des entités non-individuées inanimées (comme *yǔ* ‘pluie’ dans *xià yǔ* [tomber pluie]) ou à un référent humain générique (*rén* ‘personne’ dans *lái rén* [venir personne]).

Enfin, lorsque le verbe apparaissant dans la forme [(SN_G +) V_P + SN_F] exprime un déplacement causatif – comme le fait le verbe *qù* ‘aller’ dans la plupart des cas, la construction ne satisfait pas le critère sémantique de base qui identifie une « phrase présentative ».

5.5. L’ordre V-S et la construction relative présentative en français

5.5.1. L’ordre V-S en français oral²⁴⁸

Dans le chapitre I, section 1.2.1, nous avons discuté d’un point de vue typologique des énoncés à sujet postverbal (l’ordre V-S) en tant que procédé que l’on retrouve fréquemment dans les langues SVO pour signaler une rupture de l’articulation informationnelle. Dans la section précédente nous avons vu qu’en chinois oral, les énoncés à ordre V-S sont mobilisés pour exprimer différentes fonctions – dont la caractéristique commune est celle de signaler que le nom postverbal ne doit pas être interprété comme l’entité cognitive à propos de laquelle la phrase est assertée.

Le français se distingue du chinois, mais aussi d’autres langues romanes comme l’italien et l’espagnol, en ce que la configuration qui comporte un sujet postverbal²⁴⁹ est assez contrainte et relève principalement du registre écrit (V.67).

(V.67) *Alors sont arrivés trois hommes en armes*

(Marandin 2003 : 3)

Ce phénomène a néanmoins été systématiquement étudié dans la littérature linguistique :

« Le sujet postposé fait partie des thèmes abondamment commentés dans le domaine français parce qu’il touche à la question de l’ordre des mots et à une fonction – le sujet – qui joue un rôle important et

²⁴⁸ Étant donné qu’en français l’ordre V-S n’est pas un procédé couramment employé à l’oral, nous n’esquissons ici que ses caractéristiques et renvoyons volontiers le lecteur intéressé à la monographie de Lahousse (2011) qui décrit les propriétés syntaxiques, sémantiques et informationnelles de V-S dans le registre littéraire du français. Nous invitons également le lecteur désireux d’avoir une connaissance plus profonde de l’ordre V-S en français littéraire à consulter les références qui sont citées dans le travail en question.

²⁴⁹ Nous nous intéressons uniquement aux sujets postverbaux nominaux.

singulier [...]. Cette question est sensible pour la langue française depuis plusieurs siècles notamment à cause de la relation avec le latin [...]. Une deuxième raison qui explique la popularité de ce thème est le fait que l'*inversion du sujet* (autre terme qu'on utilise parfois pour désigner l'ordre verbe-sujet), qui est assez contrainte en français, distingue le français d'autres langues romanes, comme l'espagnol et l'italien, où la postposition du sujet est beaucoup plus 'libre'. » (Cappeau et Lahousse 2015).

L'inversion locative, comportant un SN_G en tête de phrase (V.68), et l'inversion absolue, ne comportant pas de tel élément (V.69), sont généralement distinguées²⁵⁰ :

(V.68) *Dans la cour régnait l'animation habituelle* (Lahousse 2011 : 63)

(V.69) *Elle sonne. Arrive une infirmière : « Ah ! Mais madame, ce n'est pas l'heure. »*
(Lahousse 2011 : 78)

Lahousse (2011 : 67-68) analyse les syntagmes locatifs et temporels en position préverbale comme des topiques scéniques (voir le chapitre I, section 1.2.1.3 pour les détails sur cette notion). De plus, elle considère que l'inversion absolue comporte un topique scénique implicite, et de ce fait doit être considérée comme un sous-type d'inversion locative :

« [L]'inversion nominale est légitimée par la présence d'un topique scénique, qu'il s'agisse d'un topique scénique explicite (sous la forme, en position initiale de phrase, d'un groupe prépositionnel, d'une proposition participiale, d'une subordonnée temporelle ou d'un nom temporel) ou d'un topique scénique implicite dont le référent est spécifié par le contexte et auquel renvoie un adverbe spatial ou temporel. » (Lahousse 2011 : 73).

Les auteurs qui étudient l'inversion du sujet en français soulignent généralement l'importance qu'y joue la structure informationnelle, dans la mesure où la principale fonction de l'ordre V-S en français est de focaliser le référent dénoté par le sujet postposé. (Le Bidois 1952 : 302-320, Tasmowski et Willems 1987 : 185, Fournier 1997 : 119)^{251,252}. Lahousse (2011 : 24) soutient que « l'inversion est légitime dans tous les contextes où le sujet postverbal n'est pas le topique », et elle définit le topique non pas en termes d'« information connue », mais comme « ce sur quoi porte la phrase » (voir le chapitre I, section 1.2.1.3 également pour la différence entre *topique scénique* et *topique d'individu*, que Lahousse emprunte à Erteschik-Shir).

²⁵⁰ Nous avons introduit les deux types d'inversion dans le chapitre I, section 1.2.1.1.

²⁵¹ Marandin (2003) rejette cette analyse et rend compte de l'acceptabilité de V-S en français (ainsi que dans d'autres langues romanes) sur la base de la relation sémantico-pragmatique entre le groupe verbal et le sujet postverbal.

²⁵² Nous renvoyons à Lahousse (2011 : 17-22) pour un récapitulatif de ces approches.

Quant aux verbes impliqués, comme le remarque Lahousse (2011 : 25), « [l]a caractérisation des verbes qui peuvent ou qui ne peuvent pas apparaître dans l'inversion a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature linguistique consacrée à VS ; différentes analyses lexicales, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques ont été proposées ».

Or, d'après elle (2011 : 28)²⁵³, les verbes qui apparaissent dans la construction V-S ne partagent pas de caractéristique syntaxique commune, ni de trait lexical ou sémantique unique. Elle rejette en même temps une analyse en termes d'inaccusativité (« L'inversion nominale ne peut [...] pas être considérée comme une construction inaccusative. », *ibid.* : 27), étant donné qu'un ensemble de verbes très hétérogène, dont des inergatifs, peuvent y paraître. En revanche, l'accent est mis sur l'interaction sémantique entre le verbe et son sujet, qui constitue l'une des conditions légitimant l'ordre V-S en français (en plus du critère pragmatique de « non topicalité » du sujet postverbal mentionné *supra*). L'auteure propose une analyse globale de l'inversion nominale en français, qui intègre la syntaxe, la sémantique et la structure informationnelle.

Il n'en reste pas moins vrai que certains verbes apparaissent fréquemment avec l'inversion nominale. Ces verbes dénotent typiquement l'apparition, la disparition (ou le « passage ») du référent dénoté par le sujet postverbal (tableau V-5). Comme c'est le cas dans d'autres langues²⁵⁴, les verbes de déplacement tels que *arriver, entrer, sortir, passer*, s'y rencontrent souvent (Capeau et Lahousse 2015).

Tableau V-5. Classification sémantique informelle des verbes apparaissant dans l'ordre V-S en français d'après Lahousse 2011 : 28-29²⁵⁵.

apparition	<i>venir, survenir, surgir, commencer, se produire, se constituer, revenir, apparaître, paraître, entrer, émerger, éclater, débiter, déclencher, débouler, débarquer, avoir lieu, arriver, approcher, se manifester, être annoncé</i>
présence	<i>circuler, prévaloir, régner, se développer, se répandre, s'accumuler, changer, s'amplifier, s'approfondir, se former</i>
absence	<i>se terminer, s'achever, prendre fin, expirer, cesser, disparaître, finir, s'en aller, sortir, manquer, faire défaut</i>
verbes de passage	<i>passer</i>

²⁵³ L'étude de Lahousse (2011) s'appuie sur le corpus *Frantext*, un corpus de textes en ligne rassemblés par l'*Institut national de la langue française*. Sa recherche cible tous les romans et essais de *Frantext* publiés entre 1950 et 2000, représentant un total de 411 textes.

²⁵⁴ « In fact, predicates such as 'arrive', 'return', and 'come (in)' are known to favour VS order in a wide variety of SV(O) languages, to the point that Bossong (1980) has argued that this phenomenon is a *pragmatic universal*. » (Bentley 2006 : 378). Voir les sections 5.2 à 5.4 du présent chapitre pour une analyse des verbes de trajectoire du chinois en inversion nominale.

²⁵⁵ Cette classification « informelle » (Lahousse 2011 : 28) se base sur la recherche dans le corpus *Frantext* (v. la note 254) de la séquence « *quand* V-S ». L'emphasis dans le tableau est la nôtre.

S'agissant, comme nous l'avons dit, d'un phénomène à caractère littéraire, dans la langue orale on rencontre parfois des sujets postverbaux mais il s'agit de contextes assez précis (« l'inversion en français écrit non littéraire et à l'oral s'observe dans un sous-ensemble des contextes où elle apparaît dans des textes littéraires. » Lahousse 2011 : 57, note 3).

Cappeau (2007) étudie les sujets postverbaux dans le CRFP (Corpus de Référence du Français Parlé²⁵⁶) et montre que, sur les 291 exemples recensés, environ 75 % des attestations de sujet lexical postverbal se rencontrent dans des propositions subordonnées, et notamment dans les relatives introduites par *que*.

En revanche, les exemples de V-S avec un verbe en tête de phrase, sans complément spatio-temporel préverbal, « sont extrêmement peu fréquents, ce qui contraste avec l'abondante littérature linguistique à laquelle leur étude a donné lieu » (Cappeau et Lahousse 2015).

Une recherche à titre d'exemple dans le corpus CCP2000 visant le verbe *arriver* nous a donné seulement deux occurrences de configuration V-S (voir la section 5.5.3).

(V.70) *pendant l'collège on est tous ensemble on est tous copains et arrive un moment euh "toi c'est bon euh j'peux plus marcher avec toi dans la rue" (=I.60) (CFPP2000²⁵⁷)*

(V.71) *quand arrivent les beaux jours hein* (CFPP2000)

Dans son étude de 2008, consacrée à l'acquisition des structures présentatives par des apprenants francophones de l'italien (discutée dans le chapitre II § 2.4), Turco ne relevait aucun énoncé à ordre V-S dans les productions de son groupe de francophones natifs. La fonction d'introduction référentielle chez ces locuteurs était laissée aux structures présentatives biclausales en AVOIR (auxquelles nous avons consacré le chapitre III) et à l'ordre non marqué S-V comportant la présence de connecteurs (ex. *à ce moment-là* + S-V). Chez les italophones natifs, en revanche, l'ordre V-S était fréquemment employé à cet effet.

Comme nous le verrons dans le chapitre VI § 6.3.2, nous observons quelques exemples d'ordre V-S dans notre corpus de français L1, surtout des cas d'inversion locative.

²⁵⁶ Le CRFP reflète le français parlé dans les principales villes de France et se compose de 440.000 mots.

²⁵⁷ Les exemples du français marqués par l'abréviation CFPP2000 proviennent de notre recherche dans le corpus de français parlé « Discours sur la ville », le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000, consultable à l'adresse <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.

5.5.2. Les différents introducteurs en français

Dans le chapitre I, section 1.2.2.3 nous avons introduit la notion de « construction relative présentative » en français. Nous renvoyons le lecteur à la section en question pour les détails. Dans ce qui suit, nous nous intéressons plus en détail aux « introducteurs » (Leclercq 2008) les plus fréquents à l'oral.

5.5.2.1. La structure présentative de Perception

Dans la construction relative présentative de Perception (terme de Lambrecht 2000), le prédicat de la principale est caractérisé par la présence d'un verbe de perception.

(V.72) *Je vois le facteur qui arrive* (Lambrecht 2000)

Le SN introduit en tant qu'objet du verbe de perception (ex. *le facteur* en [V.72]), est en même temps le sujet de la relative :

« Dans la CRP [construction relative présentative] compte-rendu de perception, une entité est présentée dans un monde textuel *interne* par l'intermédiaire d'un acte de perception attribué à un centre de perspective explicite ou implicite. L'entité présentée est toujours perçue en tant que participant à un *événement*. L'entité est donc à la fois un *objet de perception* (dans la principale) et un *sujet de prédication* (dans la relative). » (Lambrecht 2000 : 55).

Nous observons un certain nombre d'énoncés présentatifs centrés sur l'introducteur de perception *on voit* (ou sa forme modalisée *on peut voir* ; rarement : *je vois*) dans nos données, ce qui est sûrement influencé par la nature visuelle de l'expérience linguistique, mais pas seulement (d'où un usage moins important chez les locuteurs sinophones – cela sera discuté dans le chapitre VI, voir notamment la section 6.1.1).

5.5.2.2. La structure *c'est...qui* à focus large

Au-delà des structures en *il y a* et des présentatives de perception, les locuteurs francophones peuvent également s'appuyer sur l'introducteur *c'est* pour ancrer une nouvelle entité référentielle dans le discours. Nous nous référons notamment aux structures en *c'est ... (qui)* à focus large, dans lesquelles la phrase entière est focale (V.73-75).

(V.73) *C'est Jean **qui** arrive* (Chini et Lenart 2008)

(V.74) *C'est un français **qui** va en corse* (Brault-Scappini 2007)

(V.75) *C'était la chèvre **qui** venait d'arriver à la recherche de sa maîtresse*
(Brault-Scappini 2007)

Elles se distinguent des formes en *c'est* à focus étroit où seulement le SN est focalisé, tandis que la relative rentre dans le domaine de la présupposition.

(V.76) *Ce **n'est pas** le républicain **qui** a gagné *c'est* le démocrate **qui** a perdu*
(Brault-Scappini 2007)

Parmi les structures en *c'est* à focus large nous incluons la clivée « à enchaînement » (Brault-Scappini 2007, 2014), où l'information nouvelle n'est pas celle qui suit *c'est* mais celle encodée par la relative :

« Les clivées à enchaînement (focus large) peuvent être opposées au fonctionnement à contraste, car dans le cas de l'enchaînement, l'élément focalisé appartient à une catégorie lexicale restreinte (*là, pour ça, ainsi, alors, comme ça*) ayant pour caractéristique principale de ne pas être contrasté avec un autre élément, donc de ne pas être sous la portée de la modalité de l'énoncé. Dans ce fonctionnement cet élément joue plutôt le rôle d'un cadre thématique pour une assertion introduite par la sous - phrase. » (Brault-Scappini 2014).

Voici des exemples :

(V.77) *c'est **là que** j'ai fait mon infarctus* (Brault-Scappini 2007)

(V.78) *c'est **là qu'** j'ai ressenti pour la première fois un peu de la la tension* (CFPP2000)

(V.79) *c'est **comme ça qu'** il faut s'en sortir hein* (CFPP2000)

Nous observons les deux types de structure en *c'est* à focus large dans notre corpus des francophones natifs (chapitre VI § 6.3.4)²⁵⁸.

²⁵⁸ En revanche, malgré (ou plus probablement : en raison de) leur similitude formelle, chez les apprenants sinophones nous ne relevons que les structures en *c'est* à focus étroit (du type [V.76]). Voir le chapitre VII § 7.5.2.1.

5.5.3. Etude de cas : le verbe *arriver* dans le corpus de français parlé CFPP2000

Pour compléter la discussion, dans l'objectif d'observer la distribution de l'ordre non marqué S-V et des différentes structures présentatives en français, dont éventuellement de l'ordre V-S, nous avons effectué une recherche dans le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) des énoncés comportant un SN lexical et le verbe *arriver*, un verbe qui est susceptible d'être employé dans les contextes d'introduction référentielle, en raison de son sémantisme faible et de sa force déictique.

Nous avons recherché tout simplement le mot-clé [arriv] et avons retenu seulement l'emploi de *arriver* en tant que verbe de déplacement. Nous avons obtenu un total de 71 énoncés, dont nous donnons les détails dans le tableau suivant :

Tableau V-6. *Énoncés comportant la cooccurrence du verbe de déplacement arriver et d'un nom lexical dans le corpus de français oral CFPP2000*

Nouveau référent = sujet préverbal (N=18)	<i>Nombre d'occurrences</i>
SN + ARRIVER	18
<hr/>	
Nouveau référent ≠ sujet préverbal (N=53)	
Dislocation (SN pro ARRIVER)	5
SN <i>qui</i> ARRIVER	2
<i>Y avoir</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	16
Pro-avoir SN <i>qui</i> ARRIVER	5
<i>C'est</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	6
<i>C'est ... que</i> SN ARRIVER	1
<i>Voir</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	6
<i>Voir</i> ARRIVER SN	5
<i>Voir</i> SN ARRIVER	2
<i>Se souvenir de</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	2
<i>Vis-à-vis de</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	1
Sujet postverbal (ARRIVER SN)	2
Total	71

Or nous constatons que les énoncés où un SN lexical est suivi par le verbe *arriver* (V.80) ne sont pas si nombreux (18 occurrences). De plus, seulement 2 exemples comportent un sujet préverbal indéfini (V.81-82) :

- (V.80) *moi à ma génération euh effectivement # euh la pilule est arrivée quand même* (CFPP2000)
- (V.81) *et puis d'autres gens arrivent et achètent des vêtements* (CFPP2000)
- (V.82) *ça n'a rien à voir avec le changement d' la population donc puisque 'au contraire des Parisiens arrivent* (CFPP2000)

Dans les autres cas, le sujet préverbal dénote une entité qui vient d'être évoquée dans le discours, comme en (V.83-86) – il ne s'agit donc pas d'une introduction référentielle à proprement parler –, ou renvoie à une entité jugée identifiable (V.87-88)²⁵⁹.

- (V.83) *(peut-être **la pilule** par là-dessus ?) moi à ma génération euh effectivement # euh la pilule est arrivée quand même # (=V.81)* (CFPP2000)
- (V.84) *(Comment est-ce que vous ou **vos parents** êtes arrivés dans le quartier ?) Mes parents sont arrivés en fait c'est par mon grand-père qui avait acheté un appartement près du boulevard des Invalides* (CFPP2000)
- (V.85) *euh ## des oiseaux euh # y a un peu trop d'**pigeons** # [...] à l'école euh # la gardienne l'ancienne gardienne **leur** donnait à manger alors tous les pigeons du quartier arrivaient* (CFPP2000)
- (V.86) *Laura euh elle a eu qu'**Maxime** et enfin elle a eu qu'**Maxime** j'sais mais # et quand Maxime est arrivé ça c'est fait très vite* (CFPP2000)
- (V.87) *quand Théo est arrivé on a vécu trois # quatre ans dedans et puis après avec Juliette ça faisait un peu petit* (CFPP2000)
- (V.88) *quand les Pernin sont arrivés euh ils avaient de jeunes enfants* (CFPP2000)

En revanche, dans 53/71 énoncés comportant la cooccurrence du verbe *arriver* et un syntagme nominal, le locuteur emploie une tournure où le SN *n'est pas* un sujet préverbal. Nous avons 5 cas de dislocation, où le sujet de *arriver* est un pronom :

- (V.89) *parce que vous savez la maladie ça arrive comme ça d'un seul coup hein* (CFPP2000)

²⁵⁹ Ces référents (V.87-88) relèvent de la connaissance partagée entre interlocuteurs. Nous n'avons pas contrôlé tout le texte de la transcription ; il se peut que les individus en question (*Théo, les Pernin*) aient déjà été portés à l'attention de l'intervieweur ou bien que, selon le principe de l'accommodation pragmatique, le locuteur lui demande d'accepter ces référents comme déjà connus.

- (V.90) *ben moi qu'était en gynéco à Tenon euh les femmes elles arrivaient effectivement elles étaient enceintes à tire-larigot mais euh # elles parlaient toujours pas français* (CFPP2000)

Nous relevons deux occurrences de ce que Leclercq (2008) appelle la « construction présentative à repérage implicite », du type [SN + qui + V] :

- (V.91) *comme ça non ça m'frappe pas mais j'ai l'impression que # comme je disais au début euh # tous ces disparitions de petits commerces ou des opticiens qui arrivent comme ça d'un coup* (CFPP2000)

Ensuite, la tournure la plus souvent exploitée est la configuration en AVOIR (21 occurrences). Les introducteurs (*il*) *y a* (V.92) et *Pro-avoir* (V.93) sont observés²⁶⁰.

- (V.92) *y a des gens qui arrivent du Nord de l'Allemagne avec leurs camionnettes etcetera # ils se débrouillent très mal dans Paris* (CFPP2000)
- (V.93) *t'as tout d'un coup une moto qui t'arrive dessus tu marches tranquillement sur l'trottoir qui arrive dessus à toute vitesse tu # je m'indigne et le gars m' fait signe "mais regardez j' m'arrête"* (CFPP2000)

La construction en *c'est* est observée dans 7 occurrences (y compris une occurrence de structure à enchaînement).

- (V.94) *euh c'était un homme qui arrivait, trente ans, qu'avait l'air vraiment pas bien pas net etcetera il lui a foncé dessus il lui a dit "tu m'as mal regardé donne-moi cinq euros"²⁶¹* (CFPP2000)

La construction régie par l'introducteur VOIR est observée dans 13 occurrences, ce qui montre son indépendance d'un stimulus de type visuel (cf. chapitre VI, section 6.3.3). A côté de la forme [VOIR SN *qui arriver*] (V.95) nous observons également la forme [VOIR *arriver* SN] (V.96-97) ; dans ce cas le verbe *voir* est toujours conjugué au passé composé.

- (V.95) *on voit les petites feuilles qui arrivent quoi* (CFPP2000)
- (V.96) *euh j'sais pas on a vu arriver euh les # les commerçants asiatiques qui sont arrivés qui # sont plus ou moins partis* (CFPP2000)

²⁶⁰ En passant, nous signalons 4 occurrences dans le corpus de la forme [AVOIR *une/l'arrivée de* SN] :

(x) *y en a quand même qui le disent hein puis alors y a aussi y a eu l'arrivée des R.T.T. qui est très curieux ## ça a quand même modifié...*

²⁶¹ Nous avons légèrement modifié la présentation de l'exemple pour en faciliter la compréhension.

(V.97) *moi j'ai vu ça et puis j'ai vu la la arriver la beat génération* (CFPP2000)

Et enfin, l'ordre V-S est observé dans deux cas seulement.

(V.98) *quand arrivent les beaux jours hein* (=V.71) (CFPP2000)

Il n'est pas sans intérêt de souligner qu'en italien un verbe comme *arrivare*, en raison de son sémantisme centré sur l'apparition déictique, est souvent senti comme plus naturel dans son emploi en V-S^{262,263} :

(V.99) *sono arrivati due poliziotti* (LIP)
 être.PRES.3PL arriver.PP.M.PL deux policiers
dicendo che è arrivata una telefonata
 dire.GER.PRES REL être.PRES.3SG arriver.PP.F.SG une appel
in cui dicevano che c'era una bomba
 en REL.OBL dire.IMP.3SG REL y être.IMP.3SG une bombe
 'Il y a deux policiers qui sont arrivés disant qu'il y a un appel qui est arrivé dans lequel ils disaient qu'il y avait une bombe.' (= I.54)

(V.99') *#?due poliziotti sono arrivati...
 #?una telefonata è arrivata...
 'Deux policiers sont arrivés... un appel est arrivé'*

L'emploi d'une structure biclausale avec ce verbe en contexte d'introduction référentielle (V.100a) est possible mais l'ordre V-S (V.100b) est privilégié :

(V.100) a. *#?C'è la polizia che arriva*
 y est la police qui arrive
 'Il y a la police qui arrive'
 b. *Arriva la polizia*
 arrive la police
 '[Il y a] la police [qui] arrive' (=II.7-8)

²⁶² Plus généralement, comme le remarque Ferrari (1998 : 117) : « [les verbes inaccusatifs] sont ressentis comme pragmatiquement plus naturels lorsqu'ils précèdent le sujet [...], et dénotent un événement déictiquement orienté et présentatif de façon inhérente » (cité dans Turco 2008).

²⁶³ Le verbe *arrivare* peut apparaître en V-S aussi dans les cas de référents maintenus (en dehors du focus contrastif qui est virtuellement possible avec tout type de verbe) :

(xii) *Chiama **la polizia**. Arriva la polizia [RF].*
 '[II] appelle la police. La police arrive.' (Turco 2008)

Le français est une langue qui se caractérise donc par son recours systématique aux structures biclausales. Ces formes ont en commun le fait que le SN est repris par le pronom relatif *qui*.²⁶⁴ En général, le recours à une subordonnée relative pour assurer le maintien référentiel est un procédé fréquemment observé dans les productions des locuteurs francophones (Hendriks 2003 : 300). Il semble donc que le recours aux différents introducteurs soit l'un des traits caractéristiques des introductions référentielles en français²⁶⁵.

5.6. Bilan

Dans ce chapitre nous avons recensé les autres structures présentatives disponibles en français et en chinois, au delà de la structure en AVOIR décrite dans le chapitre IV. Nous avons tout d'abord étudié l'ordre V-S en chinois. Après avoir présenté la différence entre l'inversion locative et l'inversion absolue, nous nous sommes concentrée sur cette dernière en analysant les exemples tirés du corpus de chinois parlé BJKY – déjà sollicité pour analyser les occurrences authentiques de structures en *you* biclausales. L'analyse fonctionnelle des énoncés à ordre V-S (comportant un verbe de trajectoire) nous a révélé trois fonctionnalités principales qu'elles peuvent porter : les fonctions présentative, événementielle et quantificative, qui se conforment aux fonctions principales portées par la structure en *you* biclausale d'après nos données.

Ensuite, nous nous sommes intéressée à l'ordre V-S en français, pour remarquer qu'il est très marginal à l'oral. En revanche, le français est une langue qui s'appuie fortement sur les constructions biclausales, dont celle initiée par *il y a* n'est qu'une des « options » disponibles, et nous avons donc décrit les introducteurs qui peuvent commuter avec l'opérateur AVOIR. Le facteur-clé dans cette langue est la possibilité de permettre une reprise relative sur le référent nouvellement introduit.

Les constructions décrites dans le présent chapitre, et plus généralement dans cette deuxième partie descriptive de la thèse, sont les mêmes observées dans les données tirées de notre expérience de linguistique appliquée, que nous allons exposer et analyser dans la troisième et dernière partie de la thèse.

²⁶⁴ A l'exception de certaines tournures comme [VOIR *arriver* SN] et [VOIR SN *arriver*] en principe, mais cf. (V.96). De même, la reprise relative après V-S est possible, comme dans l'exemple suivant (tiré de notre corpus de français L1) : *de l'autre côté de la rue vient Charlot qui marche avec sa démarche habituelle...*

²⁶⁵ Comme le souligne Leclercq (2008) : « [l']opération d'ancrage [...] est majoritairement assurée par les introducteurs, très variés en français. [...] Les CP [constructions présentatives] explicites [de type « je vois/c'est/il y a SN qui... »] ou implicites [de type « SN qui ...»] sont employées à hauteur de 75% dans le corpus francophone. Il semble donc que les introducteurs soient quasi obligatoires en français dans le cadre d'une tâche de compte-rendu. » (Leclercq 2008).